CHAPITRE 19

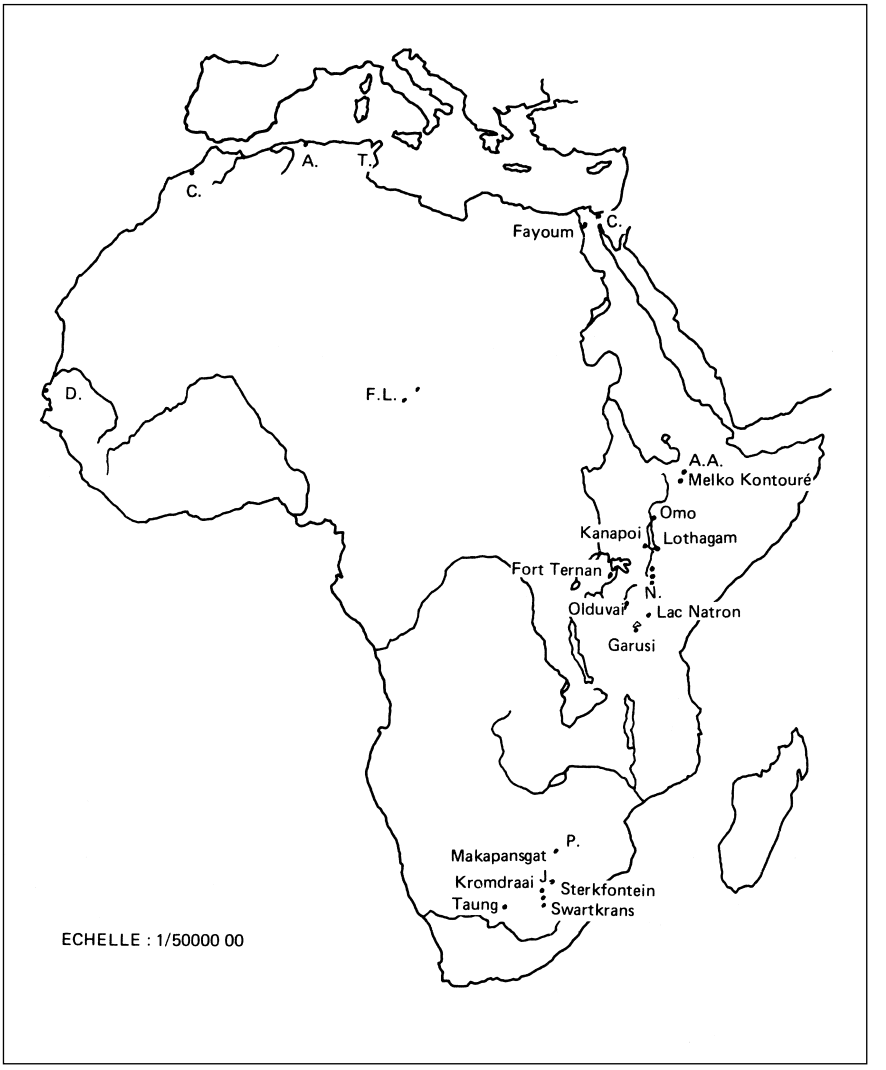
Préhistoire de l'Afrique orientale

J.E.G. Sutton

La recherche préhistorique

Prolégomènes méthodologiques

C'est dans la partie orientale de l'Afrique que l'homme apparut comme un animal à station verticale, fabriquant des outils, il y a environ trois millions d'années. Pour cette raison, l'histoire, dans cette partie du monde, a été plus longue que nulle part ailleurs, et l'âge de la pierre, en particulier, y est plus étendu que sur les autres continents et dans les autres régions de l'Afrique. Son point de départ peut être fixé au moment où les premiers hominidés commencèrent à fabriquer des outils de pierre reconnaissables, selon des formes et des types prédéterminés, de façon régulière. Cette combinaison de capacités physiques et mentales pour la production d'outils — en d'autres termes le dépassement de sa condition biologique — et le fait de dépendre, de plus en plus, de ces capacités et activités extrabiologiques, c'est-à-dire culturelles, distinguent l'homme des autres animaux, et définissent… *l'humanité*. L'évolution de l'homme vers le statut d'animal capable de s'asseoir, de se tenir debout et de se déplacer sur deux pieds — à la différence des singes et autres mammifères quadrupèdes ou quadrumanes — facilita l'utilisation et la fabrication d'outils, en libérant les mains qui devinrent disponibles pour tenir, porter, saisir et manipuler. De plus, ces développements furent nécessaires à sa survie et à ses performances dans le monde, particulièrement en ce qui concerne l'obtention et la préparation de sa nourriture. Et chaque nouvelle génération eut à apprendre les aptitudes et connaissances culturelles accumulées



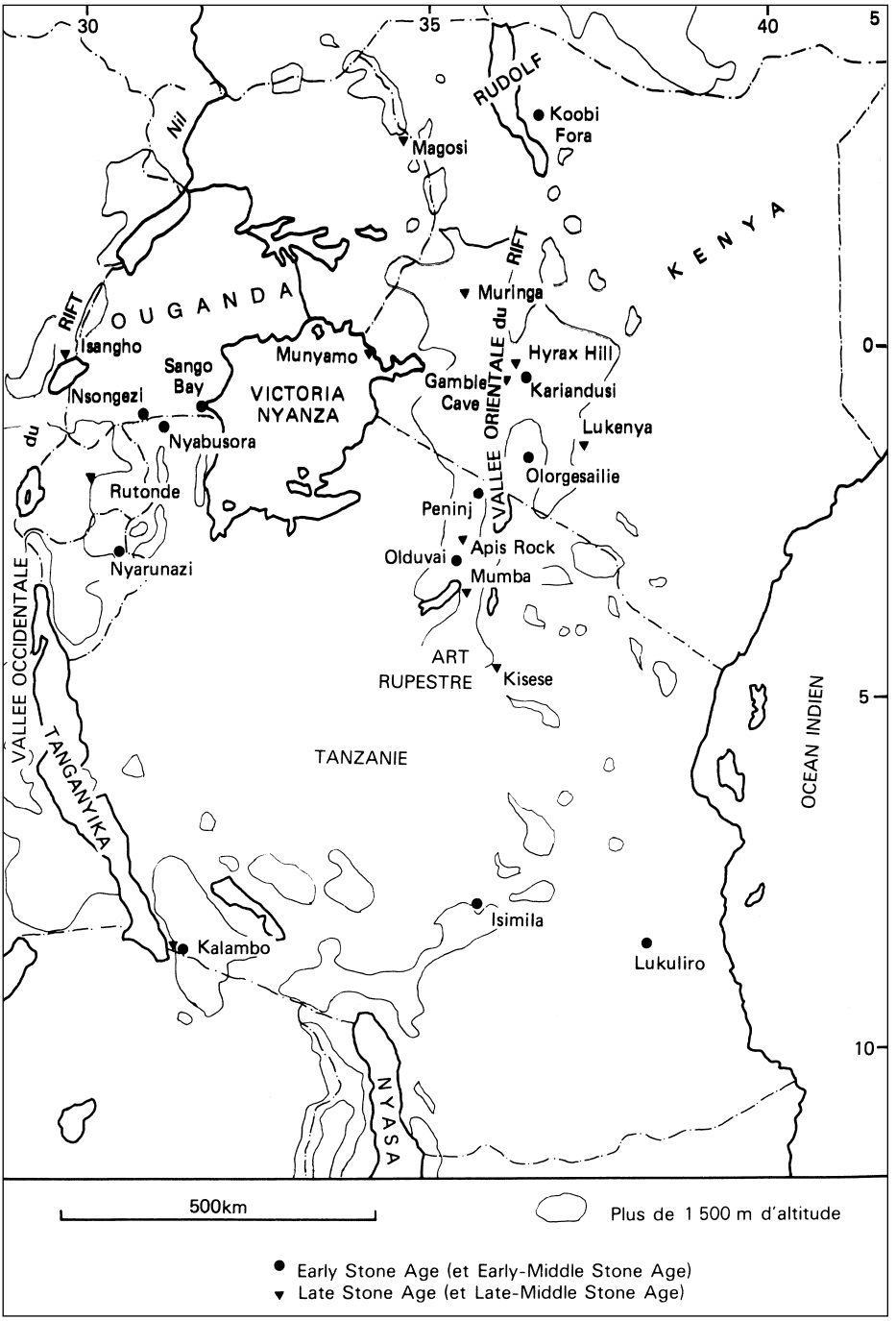
La préhistoire en Afrique orientale (1974).

par ses parents. Il est vraisemblable que les tout premiers outils façonnés par l'homme demeurent inconnus, parce qu'ils ont dû être si rudimentaires et si peu différenciés qu'ils sont impossibles à reconnaître. Il est également probable que d'autres matériaux qui se sont décomposés sans laisser de traces, particulièrement le bois, le cuir et l'os, ont été employés et travaillés à une époque au moins aussi reculée que la pierre. Cependant, les progrès dans l'emploi de ces autres matériaux doivent avoir été limités tant que l'homme n'avait pas maîtrisé la technique fondamentale permettant de produire de manière régulière une arête tranchante et un outil coupant efficace, en percutant et brisant avec précision une pierre sélectionnée, au moyen d'une autre pierre ou d'un objet dur approprié. La fabrication d'outils — et l'humanité — peuvent ainsi avoir commencé antérieurement à la date pour laquelle nous possédons actuellement des témoignages sûrs de ces développements cruciaux. Ces témoignages sont constitués par les premiers outils de pierre reconnaissables; ainsi doit être fixé le début de ce que l'on appelle, pour des raisons de commodité, l'âge de la pierre.

Cet âge de la pierre a donc commencé il y a environ trois millions d'années et s'étend jusqu'à la phase très récente de l'histoire humaine où la pierre a été supplantée par le métal en tant que clé de la technologie, et comme matériau essentiel pour la fabrication d'outils et la production de tranchants. Cette transition d'une industrie de la pierre (ou « lithique ») vers une industrie du métal eut lieu à des époques légèrement différentes sur l'ensemble du monde. En Asie occidentale, le travail du cuivre a commencé il y a six ou neuf mille ans. En Afrique orientale, le fer, premier et seul métal utilisé de façon régulière, a été travaillé il y a deux mille ans environ.

Il est permis de se demander si cette appellation d'âge de la pierre est historiquement satisfaisante, étant donné qu'elle recouvre les 999 millièmes de la période durant laquelle l'homme a vécu en Afrique orientale; de plus, elle met l'accent sur l'aspect technologique du développement de l'humanité aux dépens d'aspects économiques ou culturels plus généraux. On peut objecter qu'elle est chronologiquement trop étendue et culturellement trop restreinte. Il est cependant possible de répondre à ces objections, et l'« âge de la pierre » demeure un terme et un concept utiles, moyennant certains préalables. Ainsi, puisque cette très longue période du passé ne nous est connue que par des témoignages archéologiques — et encore des témoignages archéologiques très partiels, puisqu'il ne reste presque rien d'autre que des pierres — et non par des traditions orales ou des documents écrits, les historiens ont besoin d'inventer un nom ou des noms, pour la nommer, l'étudier et la décrire.

En outre, cet âge de la pierre n'a pas été une période statique de l'histoire. L'évolution technologique au cours du Paléolithique et du Néolothique apparaît clairement à travers les changements et la diversification des types d'outils, l'efficacité plus grande de l'outillage lithique et de ses techniques de fabrication. Il est donc à la fois possible et nécessaire de diviser l'âge de la pierre en plusieurs périodes, et d'introduire des subdivisions supplémentaires à la fois chronologiques et géographiques. Des collections d'outils de



Afrique orientale : principaux gisements du Stone Age (1974).

pierre (si elles sont bien choisies et bien présentées) peuvent être fascinantes en elles-mêmes à contempler, mais elles nous apprennent peu si elles ne sont pas arrangées et comprises en fonction de la chronologie et du stade de développement. Egalement vides de sens sont les expressions populaires comme « vivant à l'âge de la pierre » ou « homme de l'âge de la pierre », qui sont fondées sur l'idée fausse que l'homme et son genre de vie sont restés inchangés tout au long de cette période. En effet, l'outillage des populations de l'âge de la pierre était différent d'une période et d'une région à l'autre, et ces populations elles-mêmes ont évolué culturellement et physiquement. L'âge de la pierre a été le témoin de mutations et de différenciations du corps et du cerveau humain, de l'économie, de l'organisation sociale et de la culture en général, allant de pair avec les développements tehnologiques que révèlent les témoignages archéologiques. Il convient également d'observer ici que, si le changement au cours de toutes les périodes de l'âge de la pierre a été très lent par rapport aux normes modernes, c'est au cours des périodes les plus anciennes qu'il a été le plus lent; plus l'on se rapproche de l'époque actuelle, plus les changements ont été rapides. Cette période récente fut également le moment d'une spécialisation et d'une diversification régionales les plus importantes; par conséquent, des caractères lentement mûris dans une région donnée peuvent apparaître brusquement dans une autre région, sous leur forme achevée — par suite de migrations ou de contacts culturels — créant ainsi dans cette dernière l'illusion d'une « révolution ». C'est pourquoi, en termes de développement, deux générations à la fin de l'âge de la pierre peuvent avoir été l'équivalent d'un demi-million d'années dans la période initiale.

Il en ressort que l'étude historique de l'âge de la pierre ne se limite pas aux pierres et aux outils. L'archéologue a parfois la chance de faire d'autres trouvailles, le plus souvent sur des sites d'habitats de l'extrême fin de l'âge de la pierre, où des témoignages directs de cuisine et de nourriture peuvent être conservés sous forme de charbons de bois, vestiges de foyers, et de fragments d'os d'animaux. De tels vestiges organiques sont extrêmement rares en Afrique pour les périodes originelles sauf dans quelques sites où des conditions minérales favorables ont provoqué la fossilisation des os avant qu'ils ne se décomposent. Cependant, même lorsqu'il ne peut travailler que sur des pierres, l'archéologue doit s'efforcer d'ouvrir ses déductions et ses interprétations sur des domaines plus vastes.

En premier lieu, ce ne sont pas les outils particuliers découverts et examinés isolément qui importent, mais *l'assortiment d'outils*, avec les différentes variétés d'objets qui peuvent être trouvés dans un site, que ce soit le lieu d'habitation d'un groupe, un campement temporaire de chasseurs, ou un « atelier » de fabrication.

Plus répandus que les outils finis sont les éclats de « débitage » et les nuclei (résidus du débitage). Ils doivent être étudiés en même temps que les outils finis étant donné qu'ils indiquent les techniques de fabrication et le niveau d'habileté atteint. De plus, ces déchets n'étaient pas toujours mis au rebut: souvent, et plus particulièrement dans les stades primitifs de l'âge de la pierre, nombre de ces éclats possédaient des arêtes tranchantes et

pouvaient, si leur dimension et leur forme étaient d'un maniement pratique, venir en complément des outils « finis » plus lourds; ils constituaient ainsi une partie essentielle de l'outillage. Se limiter à recueillir et étudier les outils finis les plus spectaculaires comme les bifaces et les hachereaux, conduit à donner un tableau lamentablement limité et grossièrement déformé de la technologie et des activités des populations préhistoriques. Dans les périodes plus récentes de l'âge de la pierre, lorsque les outils lourds du type biface ont cédé la place à des instruments plus petits, plus délicats et plus précis, souvent destinés à être fixés à des manches de bois ou des poignées d'os, ces objets de pierre étaient produits par une préparation habile du nucleus puis une retouche compliquée de la lame ou de l'éclat détaché. Il est alors essentiel pour permettre une analyse et des déductions utiles, d'avoir un ensemble aussi complet que possible des pièces terminées ainsi que des déchets de débitage.

L'assortiment d'outils avec leur variété de tranchant et de pointes — pour couper, rogner, dépouiller, racler, percer, entailler, frapper, fendre et fouiller — permettra (même en tenant compte de certaines incertitudes inévitables sur l'usage auquel ils étaient en réalité destinés) de déterminer l'existence d'autres outils fabriqués à partir de matériaux périssables d'origine animale ou végétale et utilisés par cette communauté. Par exemple, les peaux d'animaux une fois débarrassées de leur graisse, séchées et tannées, pouvaient être coupées pour fabriquer des cordes de cuir et des courroies. Pour capturer, tuer et dépouiller l'animal, différents outils et armes de pierre et de bois devaient être nécessaires. Des lanières pouvaient être utilisées en combinaison avec des outils de pierre pour lier et attacher les projectiles utilisés pour la chasse ou pour fixer, avec l'aide d'une résine végétale, une lame de pierre ou une pointe à l'extrémité d'une lance de bois ou d'une flèche. En dehors de ces armes, des instruments composites courants, consistant en petits éclats et lamelles minutieusement travaillés, soigneusement fixés et collés sur des manches ou des poignées d'os et de bois, peuvent être reconstitués par une étude intelligente des vestiges lithiques de la fin de l'âge de la pierre; et cela, bien qu'il n'existe aucun témoignage direct des éléments de bois et d'os. Mais, même plus tôt, lorsque les outils de bois et de pierre plus rudimentaires n'étaient pas combinés, ils étaient néanmoins interdépendants. Une lance de bois par exemple, pouvait être coupée à bonne longueur avec un couteau de pierre, mais elle devait certainement être dégrossie et égalisée à l'aide d'un racloir, un outil à dégrossir et peut-être une courroie de cuir ou de fibre végétale avant qu'elle ne soit en état d'être tenue ou lancée. Par ailleurs, la préparation de la pointe de lance devait exiger des outils de pierre coupants, après quoi elle devait être durcie au feu, comme en font foi certains spécimens retrouvés. Durant la période plus récente de l'âge de la pierre, le bon emmanchement d'une pointe de pierre sur un javelot était le résultat d'un travail minutieux de rognage et de rainurage à l'aide d'outils de précision.

Voilà quelques exemples de ce que nous pouvons obtenir d'une étude intelligente et imaginative de l'outillage lithique pour, en fait, lui faire perdre son visage pétrifié et le rendre plus vivant. Il serait possible d'extrapoler à propos des usages du bois et des peaux préparées pour examiner le problème des

tentes et des coupe-vent. Là, comme pour les outils et les armes dont nous venons de parler, nous sortons d'un point de vue technologique restreint pour proposer une interprétation économique et culturelle plus générale des témoignages, et reconstituer la vie des différentes communautés de chasseurs-cueilleurs des diverses périodes de l'âge de la pierre. Il convient de souligner ici qu'à toutes les périodes de l'âge de la pierre la majorité des outils, y compris l'outillage lithique, n'étaient pas des armes. Bien que la chasse ait toujours été importante et essentielle pour l'apport de protéines (sauf dans les lieux où le poisson était abondant et quand existaient les moyens de se le procurer), la collecte des végétaux et, en particulier, la récolte de racines féculentes et de tubercules était également vitale et assurait l'essentiel du régime alimentaire. Ces activités, et celles qui sont liées aux travaux domestiques et au travail du bois, aident à élucider la fonction de la plus grande partie des outils.

La difficulté du transport de l'eau devait restreindre considérablement le choix des sites de campement. Un camp saisonnier pour un groupe familial devait se trouver près d'un cours d'eau ou d'un lac, et bénéficiait de surcroît d'une végétation plus abondante et d'une variété de ressources alimentaires susceptibles d'attirer le gibier.

Nous nous sommes efforcés de démontrer que l'étude technologique de l'âge de la pierre permet, dans une approche combinant bon sens et imagination, de reconstituer un tableau économique et culturel. Mais nous devons convenir que, même pour la partie la plus récente de la préhistoire en Afrique orientale, les témoignages sont très sélectifs et que ces efforts d'interprétation élargie sont inévitablement spéculatifs. Il est assurément nécessaire de résister aux conjectures hasardeuses et aux théories. Cependant, cela étant admis, il ne sert à rien de bouder les vestiges dont nous disposons et il convient plutôt de les considérer de manière positive, habile et imaginative pour déterminer les faits et les idées qu'il est possible d'en extraire. C'est ainsi que sont stimulées les démarches nouvelles et la recherche d'autres documents. Dans la suite de ce chapitre, nous nous efforcerons de déterminer certains des moyens permettant d'obtenir davantage d'informations et d'atteindre des conclusions plus intéressantes.

Nous avons mentionné plus haut la présence occasionnelle d'ossements d'animaux fossilisés dans certains sites anciens et la découverte d'os non fossilisés dans des sites récents, particulièrement dans des abris sous roche. Il s'agit là d'un témoignage direct sur les animaux qui étaient chassés et consommés. Parfois même l'examen attentif des os pour y rechercher les marques d'outils et de fracture, ou encore la façon dont ils sont répartis sur le sol peuvent suggérer les méthodes de décarnisation et de consommation de l'animal. Cependant, des témoignages directs de ce genre peuvent ne nous donner qu'un tableau incomplet. Par exemple, il est possible que de petits mammifères et des reptiles, des oiseaux et des insectes aient été capturés; mais ils n'ont laissé aucune trace, soit que leurs os et parties dures aient été trop fragiles pour subsister, soit que le chasseur ait consommé ces petites prises sur place au lieu de les apporter au campement. Le miel, les fruits, les baies, les noix et même les œufs d'oiseaux laissent également peu ou pas de

trace tangible étant plutôt consommés dans la nature sans qu'il soit besoin d'outils de pierre pour leur collecte et leur préparation. En réalité, nous découvrons très rarement des restes préhistoriques de nourriture végétale; néanmoins, le régime des chasseurs-cueilleurs devait être raisonnablement équilibré, et une reconstitution plausible de celui-ci doit également être équilibrée, par un examen intelligent des vestiges archéologiques et de l'environnement local avec toutes ses ressources alimentaires.

Pour certaines régions (Tanzanie centrale) le témoignage archéologique relatif au mode de vie des chasseurs-cueilleurs à l'extrême fin de l'âge de la pierre est complété de manière remarquable par l'art rupestre. Indépendamment de toute considération sur l'habileté technique, la maturité et le sens artistique dont témoignent beaucoup de ces peintures, celles-ci nous apportent une information précieuse sur le gibier représenté et sur les méthodes de chasse à la lance et à l'arc, ainsi que sur certains types de pièges. Les autres techniques d'acquisition de nourriture semblent plus rarement représentées, comme l'arrachage des tubercules et la récolte du miel. Cela éclaire considérablement et étend notre vision de la vie préhistorique, d'autant plus que certaines des activités indiquées par les peintures peuvent être comparées avec les pratiques récentes ou actuelles des peuples de l'Afrique orientale.

Le témoignage de l'art doit être confronté avec le matériel technique à destination économique ou culturelle. Lorsque pareil tableau commence à se dessiner, nous pouvons commencer à nous poser d'autres questions sur les méthodes de chasse, de piégeage et de récolte, sur la taille du groupe de chasseurs, ou de la communauté, sur son territoire et l'organisation sociale nécessaire à sa survie. Le développement de ces considérations est encore au stade expérimental, de telle sorte que les réponses à ces questions sont rarement exprimées avec une assurance totale. Cependant, des progrès indiscutables sont en cours, qui dépendent du témoignage fondamental en provenance des divers sites archéologiques. C'est dire que ces preuves doivent être recueillies suivant les méthodes les plus soigneuses, les plus systématiques, et, si possible, les plus raffinées.

Les gisements qui ont livré de l'industrie lithique ne sont pas rares en Afrique orientale. Ils ont commencé à être reconnus au tout début du XX^{e} siècle et, à la suite du travail de pionnier effectué au Kenya par le D^{r} Louis Leakey dans les années 1920, un nombre croissant de sites de toutes les périodes de la préhistoire ont été découverts dans l'ensemble de l'Afrique orientale; de nombreux autres restent certainement à découvrir. Ils sont généralement mis au jour par l'érosion ou d'autres bouleversements du terrain, les outils ou déchets de taille étant entraînés dans des ravins, des lits de rivière ou des abris sous roche; ou bien ils sont remontés à la surface par l'agriculture, la marche du bétail ou des travaux de construction. Ces sites et ces objets sont découverts par des archéologues professionnels; mais plus souvent encore par des amateurs, des fermiers, des étudiants, etc. Tous les sites méritent d'être connus et devraient être signalés à l'autorité compétente. Tous les outils ou autre matériel archéologique découverts devraient être déposés dans les musées, où il est possible de les étudier et de les comparer avec d'autres collections

locales. La pratique des archéologues étrangers d'emporter leurs trouvailles dans les musées de leur pays d'origine n'a jamais été très répandue dans le cas particulier de l'Afrique orientale et, heureusement, a maintenant cessé. Cependant, certaines collections d'Afrique orientale recueillies au début du siècle sont conservées dans des musées européens. La plus grande partie, et de loin la plus précieuse, du matériel archéologique d'Afrique orientale est conservée dans les musées nationaux.

Une collection de surface nous apprend, en elle-même, peu de choses, car les outils et les déchets de taille ont été entraînés hors de leur site d'origine et le ramassage lui-même est généralement sélectif. Cependant, même une petite collection de surface donnera vraisemblablement des indices : le type ou la facture des outils renseigneront sur la période à laquelle ils appartiennent et sur leur relation avec d'autres sites connus. Cela aidera à déterminer l'intérêt d'une exploration plus détaillée et de fouilles véritables.

Celles-ci doivent être préparées et entreprises par des archéologues possédant une expérience du type de site concerné. Cependant, comme on l'a souligné, ces archéologues spécialisés sont dépendants des informations locales fournies par des amateurs ou des étudiants. De plus, ces derniers peuvent souvent aider aux fouilles et par là même s'initier au métier. Seules des méthodes correctes, faisant appel aux plus récentes techniques de fouille et d'examen des vestiges, à la fois dans leur emplacement original et après qu'ils ont été enregistrés et enlevés, permettent à l'archéologue de recueillir dans un site le maximum d'informations et un tableau, sinon exhaustif, du moins le plus complet possible des activités dont il était le théâtre. C'est ainsi que des travaux de fouille exemplaires effectués dans les sites du Old Stone Age en Afrique orientale au cours des dernières années ont contribué à orienter le style de la recherche dans d'autres parties du monde, en matière de méthode, d'analyse et d'interprétation.

L'archéologue engagé dans des fouilles est donc concerné moins par la *découverte* de spécimens individuels que par la *recherche* de la plus grande information possible sur le genre de vie d'une communauté ancienne, par l'identification et l'étude exhaustive de la plus grande partie possible de l'« ensemble culturel » et la collecte de toute l'information disponible sur l'environnement. Cela peut exiger des méthodes de fouille très méticuleuses et lentes ; tous les objets doivent être recueillis et toutes les caractéristiques du sol d'un site d'habitation, y compris les légères irrégularités de la surface et les modifications de la couleur du sol qui pourraient être un indice de feu ou d'une autre activité, doivent être signalées. Lorsque la présence de petits objets, comme les éclats de pierre, des fragments d'os et même des graines végétales est prévisible ou vraisemblable, il est d'usage de tamiser les sédiments. Ce tamisage est une pratique très fréquente dans les abris sous roche récents où les dépôts ont tendance à être très meubles et cendreux. Habituellement dans un abri sous roche et, souvent, dans un site de plein air, le matériel n'est pas représentatif d'une occupation unique mais de plusieurs occupations successives, dont chacune demande une étude séparée. Le fouilleur doit donc porter une

attention particulière à la stratigraphie, car le mélange d'objets provenant d'occupations différentes déformerait fâcheusement l'interprétation.

Si le fouilleur est responsable de l'identification, de l'enregistrement et de l'étude principale de toutes les trouvailles, il aura cependant besoin de l'assistance d'autres spécialistes. Celle-ci peut intervenir ultérieurement en laboratoire, par exemple pour l'identification d'ossements d'animaux. De même, si le fouilleur, grâce aux hasards de la conservation, détecte des restes végétaux — par exemple, des graines carbonisées, des noix ou des morceaux de bois — il devra leur faire subir un traitement spécial sur place et les envoyer à un spécialiste de botanique. L'identification et l'étude de tels échantillons augmentera notre information sur le régime alimentaire et l'économie de la communauté, mais ce qu'elle révèle sur l'environnement d'alors est également important. Si, par chance, des pollens anciens ont été préservés, un examen palynologique des échantillons peut être fructueux et fournir des indications sur le type de la végétation et ses modifications. Les échantillons de sol contenant des micro-organismes ou des coquilles peuvent également être révélateurs, car ils peuvent de même indiquer le type de végétation dominant et, par conséquent, le climat qui prévalait. L'étude de la géologie, de la géomorphologie et de la structure des sols intéresse également ces tentatives de reconstitution de l'environnement ancien et des ressources que pouvait exploiter une communauté préhistorique. Il est clair que la plus grande partie de cette enquête sur l'environnement pour être approfondie et valable, doit tirer profit de la présence de ces différents spécialistes sur le site même pendant au moins une partie du temps. Car les échantillons recueillis et envoyés dans les laboratoires ne sont pas les seuls à contenir des indices. Ils doivent être soigneusement choisis et contrôlés dans le cadre même du site. De grandes modifications du paysage peuvent être intervenues entre la période étudiée et la période présente, par suite de changements climatiques, de mouvements géologiques, ou plus souvent encore, grâce à l'activité humaine, particulièrement l'agriculture et le défrichage qui lui est associé dans les époques récentes. L'approche du passé passe toujours par une étude intelligente du présent et de tous les indices, archéologiques ou autres, qu'il contient.

D'autres études sont également en rapport avec notre recherche qui, si elles n'apportent aucun témoignage direct sur l'époque préhistorique, fournissent de précieux éclairages indirects. Il s'agit, en premier lieu de la recherche anthropologique dans les quelques sociétés de chasseurs-cueilleurs qui existent dans le monde, et particulièrement celles d'Afrique. En fait, dans les développements qui précèdent, nombre de considérations ont été inférées explicitement ou implicitement, des pratiques des chasseurs actuels, comme les Hadza de Tanzanie septentrionale et les San du Kalahari, auxquels les chercheurs se sont intéressés au cours des dernières années pour recueillir de plus amples informations sur leur culture et les genres de vie anciens. Ces observations des Hadza et des San procurent de nombreux aperçus utiles sur la viabilité, l'organisation et les contraintes du genre de vie fondé sur la chasse et la récolte, et suggèrent de nombreux points qui auraient autrement échappé à l'attention des archéologues.

Cependant, ce serait une grave erreur de considérer ces communautés comme des répliques exactes des sociétés de l'âge de la pierre ou comme de simples survivances de celui-ci.

Il est exact, naturellement, que certains de ces groupes modernes de chasseurs-cueilleurs, particulièrement les San d'Afrique du Sud, sont essentiellement les descendants de populations du Late Stone Age, et peuvent donc éclairer certains problèmes du passé. Par exemple, il n'est pas rare de trouver dans un contexte du Late Stone Age une pierre percée d'un trou circulaire. La pratique récente des San, que confirment apparemment des peintures rupestres d'Afrique du Sud, montre que ces pierres percées étaient parfois utilisées pour lester des bâtons pointus servant à déterrer des racines comestibles; cependant les corrélations spécifiques de cette sorte sont rares. Des changements sont intervenus dans la société des San pour diverses raisons, y compris le contact immédiat ou lointain avec des peuples utilisant le fer et vivant en économie de production de nourriture. Très peu de San continuent à travailler la pierre sur une grande échelle, car le fer peut être obtenu par échange ou dans les détritus; des modifications technologiques ou culturelles en résultent inévitablement. D'autres survivants de chasseurs-cueilleurs se sont mêlés plus intimement à des populations productrices de nourriture, d'autres encore ne sont pas vraiment aborigènes; revenus à ce genre de vie à une époque récente, ils subsistent par l'échange des produits de la forêt avec leurs voisins agriculteurs et pasteurs. Cette dépendance réciproque a caractérisé nombre de groupes connus sous le nom de « Dorobo » qui vivent encore sur les hautes terres du Kenya et de la Tanzanie. Si pareilles précautions sont nécessaires contre la tentation d'établir des parallèles naïfs entre les populations modernes de chasseurs-cueilleurs et celles de la préhistoire récente, elles sont encore plus nécessaires si nous considérons les époques plus reculées. Cependant, là aussi, des indices utiles sont fournis sur les ressources alimentaires du territoire et l'organisation nécessaire à son exploitation.

Une autre source précieuse de renseignements, c'est l'étude de la vie des sociétés de primates, particulièrement des plus proches parents actuels de l'homme, le chimpanzé et le gorille, ainsi que les babouins. Les babouins sont biologiquement beaucoup moins proches de l'homme, mais ils sont particulièrement intéressants du point de vue du comportement, pour l'étude de la société humaine car, plus que les autres primates, ils vivent la plupart du temps en groupes sur le sol et sont relativement faciles à observer et à étudier. Comme il a été expliqué par ailleurs, l'homme ne descend pas de ces singes, et nous ne suggérons pas ici qu'aucune communauté préhistorique, même parmi les plus anciennes, en ait été sensiblement plus proche que ne l'est l'homme moderne. Cependant, si nous essayons de discerner le comportement fondamental des primates et les traditions que l'homme a héritées de ses ancêtres préhumains, et si nous essayons de comprendre comment ces ancêtres immédiats de l'homme, à qui faisait défaut la capacité ou l'habitude de fabriquer des outils, assuraient leur vie essentiellement végétarienne, il y a beaucoup à glaner de ces études dont un grand nombre sont effectuées en Afrique orientale.

Nous avons déjà souligné que la durée de la préhistoire fut énorme, et que les populations de la fin de celle-ci avaient accompli de grands progrès et différaient considérablement de leurs ancêtres de l'aube de la préhistoire. De plus, les habitants de l'Afrique orientale au Late Stone Age, dont certains se sont maintenus jusqu'à une époque récente, étaient nettement africains. Certains étaient apparentés aux San, d'autres ont été assimilés aux populations négroïdes de l'âge du fer. En revanche, les populations du Old Stone Age, particulièrement de son stade le plus reculé, sont bien représentées en Afrique orientale et n'ont pendant longtemps été connues que dans cette partie du monde, mais elles sont aussi les ancêtres de l'humanité dans son ensemble. Ces fabricants d'outils les plus primitifs, dont les ossements ont été découverts dans les couches les plus profondes d'Olduvai dans le nord de la Tanzanie et dans la région du lac Turkana au nord du Kenya et au sud de l'Ethiopie, sont habituellement classés comme *Homo*; mais ils étaient physiquement et cérébralement distincts de l'homme moderne (*Homo sapiens sapiens*). L'histoire ancienne de l'Afrique orientale devient ainsi l'histoire ancienne de l'humanité, et c'est cet élément qui lui confère une signification planétaire. En effet, parce qu'elle recèle une information inestimable sur l'homme primitif et sa culture, et sur l'écologie des primates, l'Afrique orientale est devenue à juste titre le centre mondial de la recherche sur la vie, l'environnement et l'origine de l'homme.

Chronologie et classification

Alors que dans la plus grande partie de l'Asie, de l'Europe et de l'Afrique du Nord l'âge de la pierre est divisé conventionnellement en Paléolithique, Mésolithique et Néolithique, ce système a été abandonné par la plupart des spécialistes pour l'Afrique au sud du Sahara. Le « Stone Age » y est généralement considéré et étudié en trois grandes périodes — « Early, Middle et Late » — qui se distinguent par des modifications importantes et reconnaissables de la technologie (elles possèdent naturellement de plus vastes implications culturelles et économiques). Ces sytèmes de classification ne constituent *pas* deux manières d'exprimer les mêmes choses: conceptuellement et chronologiquement, les critères de classification sont complètement différents (voir tableau et notes correspondantes).

Les trois périodes africaines sont approximativement datées comme suit:

— *Early Stone Age (ou Old Stone Age):* depuis l'époque des outils de pierre les plus primitifs (disons, trois millions d'années) jusqu'à environ 100 000 ans;
— *Middle Stone Age:* d'environ 100 000 à 15 000;
— *Late Stone Age:* de 15 000 environ au début de l'âge du fer (qui se situe il y a environ 2 000 ans dans la plupart des régions).

Nous devons souligner à la fois que ces dates sont approximatives et que, dans une certaine mesure, elles sont controversées. Jusqu'ici des dates en général plus tardives ont été suggérées pour la transition du Middle Stone Age

au Late Stone Age, et plus particulièrement pour la transition du Early Stone Age au Middle Stone Age. Cette approche conservatrice était due en partie à la rareté des sites et des industries lithiques définis, décrits et datés de manière satisfaisante, combinée avec le fait que la première transition du Early Stone Age au Middle Stone Age eut lieu à un moment qui est pratiquement à la limite, sinon au-delà des possibilités de datation par le radiocarbone. Bien que des dates de 50 000-60 000 années aient été obtenues et soient souvent citées, il est vraisemblable qu'elles sont des dates minima plutôt que des dates strictement exactes. En réalité, une incertitude considérable subsiste non seulement pour les débuts du Middle Stone Age, mais aussi pour la totalité de la dernière partie du Early Stone Age. De nouvelles techniques sont en cours d'essai, qui sont expliquées ailleurs dans ce volume ; et la méthode du potassium-argon, en particulier, a déjà contribué à établir un cadre chronologique approximatif pour des périodes éloignées de plus d'un demi-million d'années. Il est nécessaire, en fait, d'avoir toujours largement recours à la datation relative déduite de la stratigraphie archéologique ou géologique, et de la typologie.

Les datations suggérées ici pour les périodes de la préhistoire sont par conséquent plutôt plus hautes que celles habituellement avancées. Elles ne sont cependant pas aussi radicales que le voudraient actuellement certains spécialistes. Même l'école « révisionniste » est moins radicale qu'il ne paraît, car les questions qu'elle soulève portent en réalité plus sur les définitions que sur la datation.

Outre le fait que la datation de ces périodes est imprécise, sinon controversée, il est important de ne pas les imaginer comme des périodes statiques à l'intérieur desquelles ne se produisirent ni changements ni variations ; il ne faut pas concevoir non plus que les changements d'une période à l'autre furent nécessairement soudains. Des développements eurent lieu aussi bien au cours de chaque période que lors du passage de l'une à l'autre. De plus, les transitions entre les technologies du Early Stone Age et du Middle Stone Age, aussi bien qu'entre le Middle Stone Age et le Late Stone Age, sont complexes. Pour en rendre compte, certains auteurs parlent de périodes « intermédiaires ». La tendance récente, cependant, a été d'abandonner ces périodes « intermédiaires » en tant que périodes « officielles » du schéma chronologique de l'âge de la pierre. Le « Second Intermediate » entre le Middle Stone Age et le Late Stone Age avait, de toute manière, toujours été défini de façon assez peu satisfaisante. Le « First Intermediate » comprenant les industries connues sous le nom de « Fauresmithien » et « Sangoen » est parfois considéré maintenant comme une phase terminale du Old Stone Age ; mais nous l'incluons ici dans un Middle Stone Age plus étendu. Cela explique la datation plus ancienne du début de ce dernier dans la présente étude.

Cet abandon des « Intermediates » est une simple question de commodité, et ne dénote pas une simplification des vues relatives au développement technologique, culturel et économique de l'homme durant la préhistoire. Il est de plus en plus admis qu'il en est tout autrement. En premier lieu, à toutes les époques de l'âge de la pierre, des technologies différentes ont pu être pratiquées simultanément, même à l'intérieur d'aires restreintes. Dans

certains cas, ces contrastes peuvent s'expliquer par l'environnement. Une tradition technologique pouvait correspondre à la vie dans une région boisée ou au bord de l'eau et une technologie contemporaine différente pouvait correspondre à des régions plus sèches ou plus découvertes; les ressources alimentaires et leurs méthodes d'exploitation pouvaient alors imposer une adaptation culturelle et une technologie différentes.[1]

Une explication correcte peut, cependant, ne pas être toujours aussi simple: il arrive que les activités d'une communauté *unique* (chasse de gibier gros et petit, piégeage, arrachage de racines et de tubercules, travail du bois et du cuir, etc.) dont certaines sont saisonnières, apparaissent suffisamment variées pour rendre compte des différents outillages de même âge dans une localité donnée. D'un autre côté, des différences peuvent apparaître qui dénotent des divergences culturelles et des spécialisations économiques beaucoup plus profondes, dont on peut concevoir qu'elles sont le fait de races ou de communautés différentes — ou, durant le Early Stone Age, de différentes espèces d'*Homo*. C'est là un sujet controversé, mais les plus récentes découvertes en Afrique orientale montrent que ce qui était jusqu'alors considéré comme deux périodes distinctes du Old Stone Age — les industries à galets aménagés (ou Oldowayen) suivies par, ou se transformant en industries à bifaces (ou Acheuléen) — présentent en fait un long recouvrement qui dura, au strict minimum, un demi-million d'années. Il est difficile de solliciter la « théorie du mode d'activité » pour rendre compte de manière satisfaisante de cette constatation; et certains spécialistes l'interpréteraient plutôt comme l'indication de deux traditions culturelles distinctes appartenant à deux populations tout à fait séparées coexistant côte à côte en exploitant des ressources alimentaires différentes.

De plus, on peut observer des recoupements à travers les divisions arbitraires entre le Early Stone Age, Middle Stone Age et Late Stone Age. On peut trouver des types d'outils du Early Stone Age ou l'utilisation de techniques de fabrication primitives, dans un contexte qui est essentiellement du Middle Stone Age. Un mélange de caractéristiques innovatrices et conservatrices peut être le signe d'un changement graduel. La transition n'est cependant pas toujours perceptible: dans certains sites présentant une séquence stratigraphique claire, il peut arriver qu'une technologie nouvelle apparaisse subitement sous une forme achevée sans aucune trace d'évolution locale. Ceci suggère une diffusion d'une région à une autre, qui peut être, mais pas nécessairement, le résultat d'un mouvement de population. Les modifications climatiques, avec leurs effets sur l'environnement, furent aussi des stimulus de l'adaptation culturelle et du progrès technologique; cependant l'archéologue doit, dans ce domaine, se méfier des interprétations déterministes simplistes.

Cette subdivision assez arbitraire de l'âge de la pierre est donc un schéma de référence utile dans l'état actuel de nos connaissances, mais nous devons

1. Voir en particulier, plus loin, l'exposé sur le Middle Stone Age.

lui conserver une flexibilité permettant de le modifier constamment. Il est possible qu'un jour son utilité disparaisse. Si ce jour n'est probablement pas encore arrivé, l'utilité de ce système risque d'être compromise par une application trop formelle ou trop rigoureuse à des fins pour lesquelles il n'a pas été prévu.

Nous présentons dans le *tableau* un schéma plus détaillé qui illustre la manière dont les différentes « cultures » de l'âge de la pierre et les différentes industries lithiques reconnues par les archéologues en Afrique orientale peuvent être situées dans cette division en trois périodes. Ce tableau est proposé pour servir de guide à nos connaissances actuelles et aux principales études, et n'a pas la prétention de constituer l'interprétation « correcte », ou celle qui survivra aux résultats des recherches futures ou à un réexamen des recherches déjà effectuées. Il doit être considéré simplement comme un *guide*, et un guide *flexible*. Certaines des « cultures » qui y sont nommées (et d'autres qui ont été délibérément omises) peuvent avoir été individualisées d'après une recherche ou des descriptions insuffisantes, fondées sur l'exploration et la description complète d'un seul site, de telle sorte que leur existence en tant qu'unité culturelle peut être mise en doute. D'autres ont une extension géographique ou chronologique énorme. On estime que l'Acheuléen du Old Stone Age couvre plus d'un million d'années en Afrique orientale, et s'étend non seulement au travers du continent, mais également dans une grande partie de l'Eurasie méridionale et occidentale. Dans la première phase du Middle Stone Age, le Sangoen s'est étendu de certaines parties de l'Afrique orientale et méridionale à l'extrême ouest du continent. Parmi les industries plus récentes représentées en Afrique orientale, le Stillbayen et le Wiltonien ont été pour la première fois décrits et nommés dans la province du Cap (Afrique du Sud). Les spécialistes préfèrent maintenant donner des noms nouveaux et distincts à leurs variantes d'Afrique orientale. Cependant, nous avons préféré pour le présent compte rendu une approche simplifiée, en soulignant certaines difficultés évidentes et certaines révisions vraisemblables. Les lecteurs qui le désirent peuvent suivre les nouveaux développements et les débats en commençant par la lecture des ouvrages dont la liste est donnée dans notre bibliographie.

Ils restent libres d'essayer d'appliquer une terminologie plus sophistiquée.

Ce texte et ce *tableau*, avec ses notes, ne sont pas consacrés à la terminologie en soi ; la terminologie ne possède en elle-même aucune signification ; et celui qui essaiera d'apprendre par cœur ce schéma se rendra un mauvais service. Mais l'âge de la pierre en tant que période « préhistorique » peut seulement être connu, discuté et étudié de manière utile au moyen de termes et de symboles inventés par les archéologues. Tout essai sérieux de compréhension de cette période et de la vaste littérature qui s'y rapporte, qu'on le considère dans son ensemble ou l'analyse en détail, exige une maîtrise de la terminologie employée par les différents auteurs, aussi incohérente et erronée qu'elle puisse être parfois. Ce chapitre est donc un essai d'introduction à la littérature et à la compréhension historique de l'Afrique orientale de l'âge de la pierre.

La préhistoire en Afrique orientale

Années (environ) av. notre ère	Divisions		Caractéristiques technologiques diagnostiquées	Principales industries lithiques	Equivalents approximatifs dans les régions méditeranéennes et eurasiennes	Périodes géologiques (corrélations approximatives)
3 millions	EARLY STONE AGE	PREMIERE PHASE	galets aménagés et éclats	Oldowayen (industries à galets aménagés)	Paléolithique inférieur	Pléistocène inférieur
1 million		DEUXIEME PHASE	outils bifaciaux (bifaces, hachereaux, etc.)	Acheuléen (industries à biface)		Pléistocène moyen
100 000	MIDDLE STONE AGE	PREMIERE PHASE	outils sur éclats fabriqués à partir de nucleus préparés	Sangoen (Forêts) — Fauresmithien (Savanes)	Paléolithique moyen	Pléistocène supérieur
40 000		DEUXIEME PHASE	emmanchement ; outils plus petits, retouchés.	Lupembien (Rivages - Forêts) — Stillbayen, Magosien (Hautes terres - Savanes)		
15 000	LATE STONE AGE		lames et microlithes retouchés outils composites	Tshitolien (Rivages - Forêts) — Wiltonien (Hautes terres - Savanes) Capsien du Kenya, cultures à « bols de pierre », Final Late Stone Age (Hautes terres du Kenya)	Paléolithique supérieur Epi-paléolithique ou Mésolithique Néolithique (dans certaines régions)	Holocène
de notre ère	AGE DU FER					

Notes concernant le tableau

Les deux colonnes de droite, indiquant des corrélations sommaires avec les périodes géologiques et la chronologie du Paléolithique employée pour la région méditerranéenne, l'Afrique du Nord et l'Eurasie, ne sont données que dans un but de référence, spécialement en relation avec d'autres chapitres de ce volume et d'autres textes (comprenant d'anciens ouvrages sur l'archéologie de l'Afrique orientale). *Ces deux colonnes ne sont pas nécessaires pour la lecture du présent chapitre.*

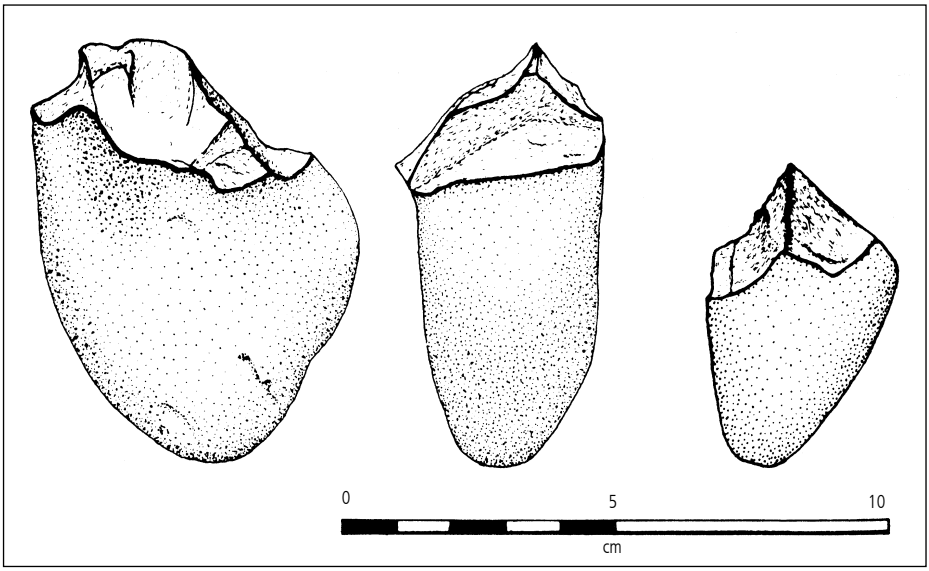
Les termes « inférieur », « moyen », « supérieur » — où « inférieur » désigne l'époque la plus ancienne — sont conformes à la pratique géologique normale fondée sur les séquences stratigraphiques. Dans la plupart des ouvrages géologiques — et dans beaucoup d'ouvrages archéologiques — ces tableaux sont donc présentés dans l'ordre logique, de bas en haut. Le présent tableau présente un classement de haut en bas conformément aux tableaux historiques.

Comme l'indique le tableau, le terme Paléolithique (âge ancien de la pierre) n'est *pas* l'équivalent du Early Stone Age africain. « Paléolithique », tel qu'il fut d'abord et est encore employé en Europe signifie « âge de la pierre sans production de nourriture », par opposition à « Néolithique » (nouvel âge de la pierre) qui signifie « âge de la pierre avec production de nourriture », c'est-à-dire agriculture et/ou pastoralisme précédant l'emploi des métaux. Une interprétation quelque peu différente du « Néolithique », qui se rencontre parfois, préfère les critères d'une culture matérielle avancée, particulièrement la poterie ou la pierre polie, au témoignage spécifique de production de nourriture. Dans certaines parties du monde, on distingue une période de transition (ou « palier culturel », selon certains auteurs) qui est appelée « Mésolithique ». Nous ne la prendrons pas en considération ici, sinon pour noter qu'elle n'a aucun rapport avec le Middle Stone Age africain contrairement à une erreur qui n'est que trop fréquente dans les études générales de l'histoire africaine.

Dans la presque totalité de l'Afrique au sud de l'équateur, nous ne trouvons aucun équivalent du Néolithique des autres parties du monde, car la production de nourriture ne s'est pas répandue avant le commencement de l'âge du fer.[2] Cependant, dans les hautes terres du Kenya et du nord de la Tanzanie, il existe des témoignages de la production de nourriture (pastoralisme, sinon un peu d'agriculture également) au « Final Late Stone Age », il y a deux ou trois mille ans. Cette culture, avec sa poterie et ses bols de pierre, est appelée « néolithique » par certains auteurs.

2. Ce point de vue est récusé par de nombreux auteurs.

1



2

1. Gorge d'Olduvai, Tanzanie septentrionale : La gorge, entaille de plus de 100 m dans la plaine, montre une succession de couches (surtout d'anciens fonds lacustres). Les couches inférieures, vieilles de deux millions d'années environ, contiennent des vestiges de quelques-uns des premiers hommes (et des « hominiens ») ainsi que de leurs outils (de type oldowayen) et des débris de leur nourriture. A un niveau supérieur, on a trouvé des bifaces et d'autres objets du mode de vie acheuléen (seconde phase du premier âge de la pierre) (photo J.E.G. Sutton).

2. Early Stone Age, première phase : outils oldowayens typiques (« galets aménagés »).

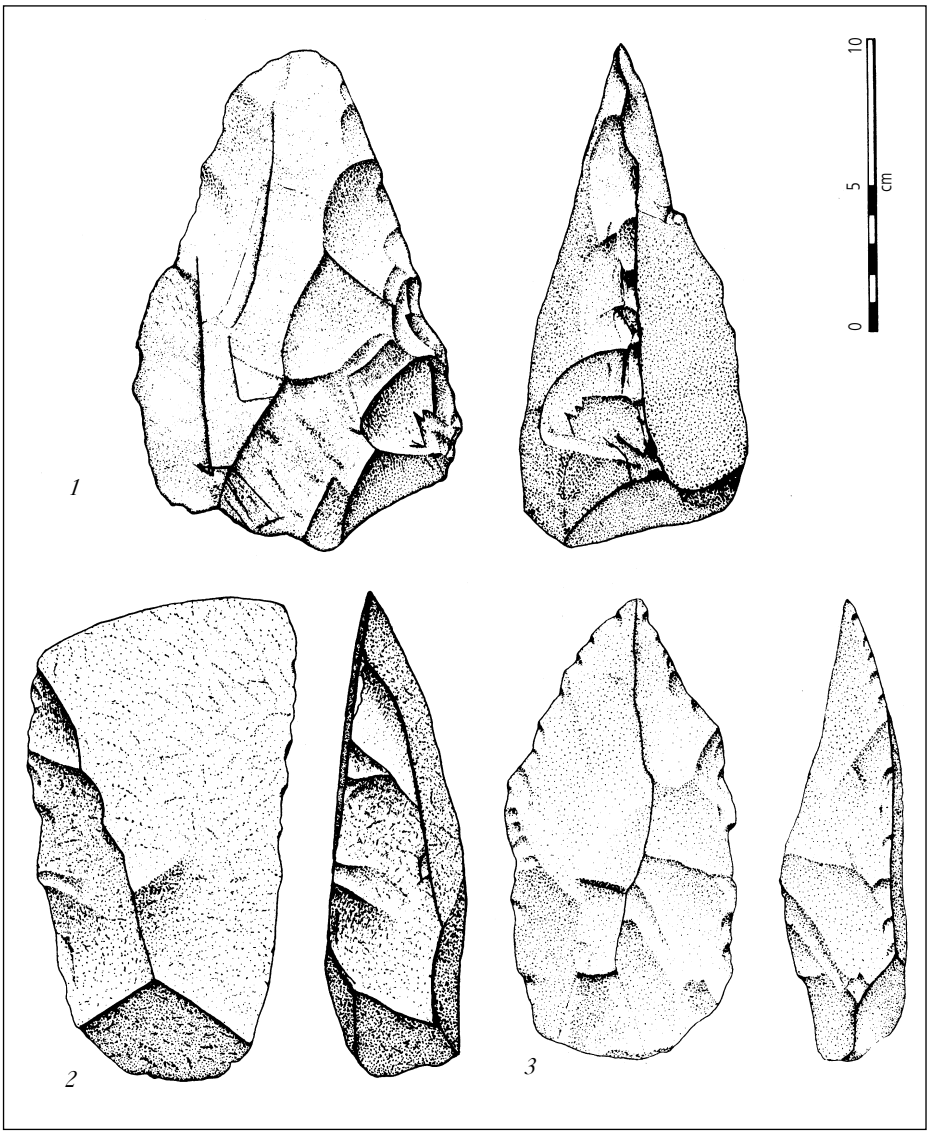
Old Stone Age

Première phase

Les outils de fabrication humaine les plus anciens que nous connaissions datent d'une période comprise entre deux, sinon trois millions d'années et au moins un million d'années; ils ont été découverts sur les bords d'anciens lacs ou marais près de la Rift Valley en Tanzanie septentrionale, au Kenya et en Ethiopie. Peut-être les plus anciens outils taillés sont-ils ces tout petits éclats de quartz, débités et utilisés, que l'on a retrouvés dans plusieurs sites du lac Turkana et de la vallée de l'Omo en Ethiopie. Leur usage reste problématique. Beaucoup plus abondants et mieux connus sont les galets aménagés, contemporains ou légèrement postérieurs. Ce sont des galets de la taille du poing et des petits blocs de pierre d'où avaient été enlevés quelques éclats (au moyen d'une autre pierre) pour produire des outils coupants, grossiers mais utilisables. Alors que les travaux les plus durs, qu'il s'agisse de couper la peau d'un animal, ou de briser ou broyer un matériau végétal coriace, devaient normalement demander l'emploi de l'outil principal tenu à pleine main, un grand nombre d'éclats (habituellement, mais à tort, décrits comme des déchets) qui étaient plus minces et par conséquent plus tranchants, devaient convenir pour des travaux plus légers et plus précis, par exemple la préparation d'un animal tué, la fabrication d'armes de bois, ou les travaux domestiques au campement. En réalité, une étude plus poussée de ces industries dites à « chopper » ou à galets aménagés, en particulier par le Dr Mary Leakey pour la *gorge d'Olduvai* où ils sont situés dans les niveaux inférieurs et par J. Chavaillon à Melka Konturé en Ethiopie, révèle une plus grande variété de types et une plus grande recherche technologique qu'il n'avait jusque-là été supposé. Le terme de « galet aménagé » est un peu sommaire et celui de « civilisation des galets aménagés » qui est fréquemment employé à propos de cette phase du Early Stone Age est inexact, en particulier parce que les pierres choisies pour la fabrication des « choppers », des éclats et des autres outils, n'étaient pas toujours des galets. De plus, l'os, et sans doute le bois, étaient également utilisés. La plupart des archéologues préfèrent donc appeler cette phase « Oldowayen », d'après Olduvai en Tanzanie septentrionale. Cela ne signifie pas, naturellement, qu'ils furent fabriqués pour la première fois à Olduvai.[3]

On pensait naguère que les fabricants de ces galets aménagés n'étaient capables de chasser et tuer que du petit gibier, comme des oiseaux, des lézards, des tortues et des hyrax pour compléter leur collecte de fruits, végétaux et insectes. Il est maintenant évident qu'ils tuaient également de grands animaux. Parmi les os fossilisés découverts avec les outils ou à proximité des campements, figurent ceux d'éléphants et de grandes antilopes. Certaines de ces bêtes peuvent être mortes de mort naturelle, avoir été blessées par accident ou tuées par des lions ou autres carnassiers. Mais il est vraisemblable que

3. L'orthographe « Oldowayen » dérive de la forme allemande du nom *Oldoway* trouvée sur les premières cartes. Le nom du lieu est un nom d'origine Masai, qui serait plus correctement rendu par Oldupai.



Early Stone Age, deuxième phase : outils acheuléens typiques (face et profil). 1. : pic ; 2. : hachereau ; 3. : biface.

d'autres, dès cette époque ancienne, étaient capturées au piège ou poussées dans des marécages par des bandes de chasseurs qui les achevaient avec des épieux et des massues de bois, et peut-être des projectiles de pierre.

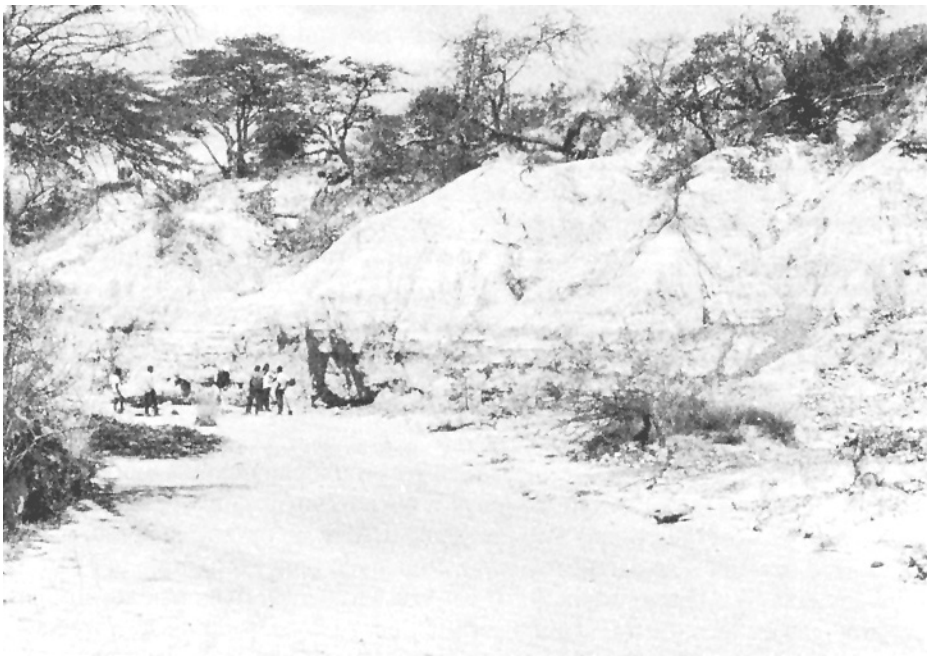
Une partie de la viande était sans doute consommée par les chasseurs sur le lieu où l'animal avait été tué, mais une partie était fréquemment ramenée dans le campement pour être partagée avec le reste du groupe, y compris les femmes et les enfants. En effet, les débris qui ont subsisté comprennent souvent les os de différents animaux mêlés à divers outils servant à couper, gratter et broyer; ils constituent un témoignage très remarquable de ce que pouvait être un lieu d'habitat à ce stade le plus primitif de l'humanité. De plus, l'étude de la répartition des vestiges suggère que des pare-vent étaient élevés; à Olduvai un cercle approximatif de pierres est interprété comme la base de la charpente d'une hutte ou d'un abri en bois, qui était peut-être recouvert de peaux. A Melka Konturé, une plate-forme artificielle a pu avoir le même usage.

Outre plusieurs sites des rivages lacustres qui s'étendent d'Olduvai au lac Turkana, et parmi lesquels figurent les plus anciens sites connus, des gisements à galets aménagés ont été mis au jour depuis l'Afrique du Sud jusqu'aux rives de la Méditerranée. Ils datent peut-être d'un stade plus évolué que la phase la plus ancienne d'Afrique orientale. Il est vraisemblable, mais pas absolument certain, que cette industrie eut son origine en Afrique centrale ou orientale, puis se répandit sur l'ensemble du continent. En raison de la datation de ces outils et, plus encore, de leur association occasionnelle en Afrique orientale avec des ossements humains, ils peuvent être attribués aux hominidés les plus primitifs, les australanthropiens ou, comme certains le soutiennent aujourd'hui avec vigueur, spécifiquement à *Homo habilis*.[4]

Deuxième phase

L'Acheuléen ou « civilisation des bifaces » est aussi répandu en Afrique que l'Oldowayen et les sites sont beaucoup plus nombreux. Cela peut être dû à une population plus nombreuse, mais également à la fabrication en nombre de plus en plus important d'outils de grandes dimensions facilement identifiables. A la différence de l'Oldowayen, l'Acheuléen s'étend hors de l'Afrique, en Asie occidentale et méridionale et aussi en Europe méridionale et occidentale. Ses débuts en Afrique remontent à plus d'un million d'années. Cette tradition technologique a perduré pendant plus d'un million d'années, jusqu'à des temps relativement récents: pas plus de cent mille ans. Ce million d'années enregistra des changements climatiques marqués, à l'échelle mondiale[5] et il est peu vraisemblable que toutes les régions dans lesquelles ont été trouvés des outils acheuléens aient été occupées de façon continue. Par ailleurs, à l'est de l'Inde, les véritables industries acheuléennes sont rares ou inexistantes; et il apparaît que l'Inde orientale a conservé une technologie distincte de la pierre, plus apparentée au type « galet aménagé » évolué. Cela peut constituer une délimitation culturelle importante entre

4. Voir le chapitre 17 de ce volume.
5. Voir le chapitre 16 de ce volume.



1

2

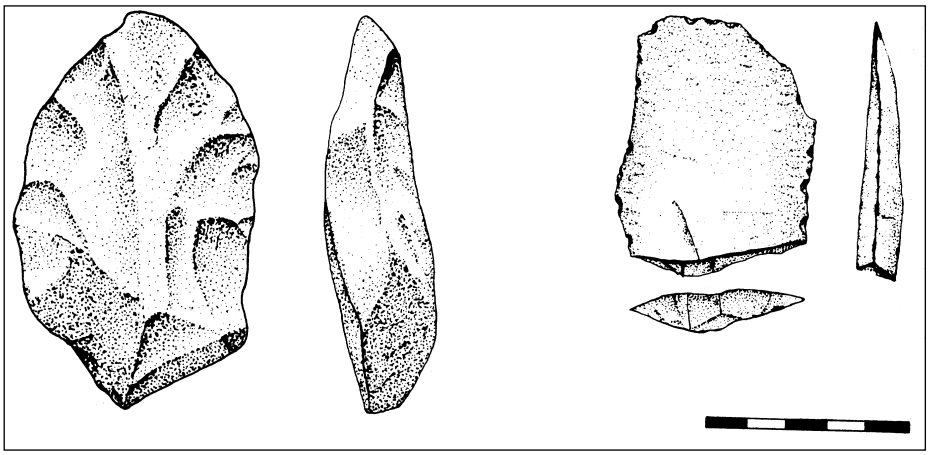
Isimila, hautes terres de la Tanzanie méridionale. 1. Vue sur le ravin érodé laissant voir les couches où les outils acheuléens subissent l'érosion ; 2. Concentration de bifaces, hachereaux et autres outils acheuléens (au centre, la petite truelle donne l'échelle). Photos J. G. Sutton.

l'Est et l'Ouest. Ces industries acheuléennes, où le biface est l'outil le plus connu, doivent en grande partie être associées avec *Homo erectus*, une forme d'hominidé intermédiaire entre les australanthropiens et l'homme moderne. Cependant, vers la fin de la phase acheuléenne, l'évolution de l'*Homo erectus* vers les premiers types de l'*Homo sapiens* était déjà en cours.

L'Afrique fut l'un des cadres dans lequel se déroula l'évolution d'*Homo erectus*, de même que l'évolution culturelle attestée par les techniques acheuléennes de fabrication d'outils et le genre de vie plus efficace qu'il est possible d'en déduire; mais des traditions culturelles plus anciennes (et probablement des types physiques plus primitifs) se sont maintenus pendant un certain temps à côté des traditions nouvelles. La meilleure illustration de cette assertion est donnée par les niveaux successifs d'anciens rivages lacustres à Olduvai, où des outillages distincts, oldowayens et acheuléens, ont été fabriqués et utilisés conjointement pendant une période de plusieurs centaines de milliers d'années, il y a environ un million d'années. L'Acheuléen comporte par ailleurs des stades et des variations multiples; mais dans une étude générale, seule est significative la division principale entre l'Acheuléen ancien plus fruste et plus simple et l'Acheuléen évolué auquel appartiennent les plus beaux bifaces et hachereaux. Des sélections de ces outils ornent les expositions des musées d'Afrique orientale et celles en provenance d'Isimila dans les hautes terres de Tanzanie sont parmi les plus belles au monde. Il est clair que l'« Acheuléen évolué » doit avoir commencé par *évoluer* quelque part à partir de l'« Acheuléen ancien »; toutefois, par la suite, les nouvelles techniques et l'ancienne tradition ont subsisté côte à côte pendant un certain temps.

L'Afrique orientale, à l'Acheuléen, n'était donc qu'une des nombreuses régions de l'Ancien Monde habitées par l'homme; mais elle contient des sites dont l'étude a fourni quelques-unes des informations les plus précieuses sur la technologie et l'économie de l'*Homo erectus* et de l'*Homo sapiens* primitif. Ces sites comprennent, en dehors d'Olduvai — avec ses séries incomparables de strates successives — et d'autres sites de la même région, Olorgesailie et Kariandusi dans le Rift du Kenya et plusieurs gisements à l'est du lac Turkana, Nsongezi et les sites voisins à la frontière de la Tanzanie et de l'Ouganda, Isimila et Lukuliro en Tanzanie méridionale, et Melka Konturé en Ethiopie, où plusieurs phases de l'Acheuléen ont été découvertes.

Les dénominations de « biface » et « hachereau » données aux deux types les plus caractéristiques d'outils acheuléens sont, bien entendu, des termes archéologiques conventionnels. Le biface ou « hand-axe » en anglais (hache à main) n'était pas une hache, mais sans doute un outil d'usage général, dont l'extrémité pointue et les longs tranchants pouvaient être utilisés pour fouir et dépouiller, entre autres choses. Le hachereau (« cleaver ») avec son extrémité coupante quadrangulaire convient particulièrement pour dépouiller des animaux. La différence entre les technologies de l'Oldowayen et de l'Acheuléen est en grande partie une différence quantitative: les ensembles d'outils comme les outils individuels sont maintenant mieux individualisés. De plus, les techniques acheuléennes, avec un débitage plus précis, plus régulier et



1

2

1. Middle Stone Age et outils intermédiaires : l'exemple de droite est une pointe fine pouvant être emmanchée, peut-être comme pointe de lance.

2. Olorgesailie, Rift Valley du Kenya. Des fouilles sont en cours sur un site d'occupation acheuléenne (photo J.E.G. Sutton).

plus systématique sur les deux faces, exécuté moins souvent avec un percuteur de pierre (comme dans l'Oldowayen) qu'avec un percuteur de bois cylindrique ou un os long d'animal, permettaient la production d'outils plus grands, avec des tranchants plus longs et des éclats plus tranchants utilisés comme couteaux.

Tout au long du Early Stone Age, les populations consistaient en groupes de chasseurs-cueilleurs qui se déplaçaient à chaque saison dans les savanes et les régions faiblement boisées en suivant les fluctuations des ressources animales et végétales. Il est très vraisemblable qu'ils se séparaient à certains moments de l'année et se réunissaient vers la fin de la saison sèche en groupes plus importants, auprès d'un lac ou de tout autre territoire riche. On a suggéré que les énormes concentrations d'outils acheuléens de belle facture dans des sites comme Isimila et Olorgesailie, pourraient correspondre à de semblables « jamborees » annuels.

C'est dans des contextes archéologiques ayant livré des industries de l'Acheuléen évolué qu'ont été découverts les premiers témoignages du feu en Afrique orientale; les publications existantes ont jusqu'ici situé cette découverte il y a environ cinquante mille ans. Cette datation est presque certainement trop prudente. Il existe des vestiges indiscutables de feu et de cuisson par l'*Homo erectus* en Asie orientale et en Europe il y a un demi-million d'années; il paraît donc très vraisemblable, bien que non prouvé, que le feu a été connu et que la nourriture cuite a été souvent consommée durant une grande partie de l'Acheuléen en Afrique.

Middle Stone Age

Les populations du Middle Stone Age appartenaient à l'espèce *Homo Sapiens*, mais peut-être d'abord à des sous-espèces de l'*Homo sapiens* quelque peu différentes de l'homme moderne. Vers la fin du Middle Stone Age, cependant, non seulement l'homme moderne (*Homo sapiens sapiens*) devait être apparu, mais les caractéristiques physiques distinctives des races existantes devaient être bien développées en Afrique comme ailleurs.

Du point de vue technologique, le Middle Stone Age enregistra des progrès importants. La technique de base de fabrication d'outils de pierre, par enlèvement d'éclats sur un bloc, jusqu'à ce qu'il approche d'une forme type présentant des arêtes tranchantes utilisables, est délaissée. Elle fut de plus en plus remplacée par une technique plus complexe, consistant en une préparation du nucleus par enlèvement précis d'éclats pour lui donner la forme et la taille requises, permettant le détachement de l'outil *fini*. Parallèlement est utilisée la technique de détachement d'éclats quelconques, qui sont ensuite mis en forme par *retouche*. Une des conséquences a été la production d'outils plus petits, d'une forme et d'un travail plus parfaits, habituellement plus minces que ceux du Early Stone Age et, par conséquent, plus efficaces. Cela permit, dans la seconde phase du Middle Stone Age, une innovation aux conséquences énormes: l'emmanchement d'outils de pierre taillée dans du bois ou d'autres matériaux. Les pointes foliacées, caractéristiques des industries « Still

bayennes », retouchées par pression de manière très précise, étaient sans doute souvent fixées et collées dans une fente d'un manche de bois pour constituer une lance. Beaucoup d'outils d'usage domestique devaient de la même manière être sertis dans des manches appropriés, ce qui impliquait la préparation de gommes de résineux, et le façonnage, le dégauchissage et le rainurage du bois, toutes choses qui étaient sans doute facilitées par un traitement au feu.

Ces développements technologiques du Middle Stone Age étaient liés à des évolutions économiques, ou au moins à des modifications dans l'adaptation au milieu. Ici se posent deux questions qui sont reliées. La première est celle des changements climatiques[6]. Leurs détails et leur datation ainsi que les corrélations avec les témoignages archéologiques sont encore assez mal connus, et il serait téméraire d'expliquer les uns par de faciles références aux autres. De plus, ces changements climatiques — fluctuations de la sécheresse à l'humidité et vice-versa, affectant l'expansion et le recul de la forêt, la fréquence et la dimension des lacs ou des rivières et par conséquent la répartition et l'abondance des différentes ressources alimentaires — n'avaient rien de nouveau ; et il est nécessaire de se demander pourquoi les changements climatiques plus anciens n'avaient pas entraîné une percée technologique et économique. Dans l'état actuel de la recherche, il n'est pas possible d'apporter de réponse satisfaisante à cette question, bien qu'il soit possible de supposer que la pression démographique ait rendu nécessaires des moyens plus efficaces et plus variés d'exploitation de l'environnement. Quelle qu'en ait été la cause, c'est effectivement ce qui se produisit au Middle Stone Age.

Notre seconde question est celle de la spécialisation régionale, qui permit à l'homme de commencer à occuper de nouveaux territoires. A travers le monde, l'*Homo sapiens* exerçait sa souplesse d'adaptation innée et reculait les frontières de ses établissements. En Afrique apparut une division culturelle claire entre les populations des régions herbeuses ou des savanes légèrement boisées, et les populations qui pénétraient les régions plus humides à forêt plus dense. Chez les premières se développa la tradition de la chasse du gros gibier à la lance (sans que pour cela soit exclue la cueillette), alors que les dernières mirent l'accent sur la cueillette des végétaux et des fruits, la pêche et la capture depuis le rivage, au moyen de lances et, sans doute, de divers pièges.

Durant la première phase du Middle Stone Age, cette spécialisation régionale n'était pas aussi extrême qu'on l'a parfois supposé. Dans les hautes terres du Kenya, sinon dans les marges forestières, des outils connus sous le nom de « Fauresmithien » ont été recueillis. Les industries de Gondar et de Garba III (à Melka Konturé) y sont également assimilées. Le « Fauresmithien » est à bien des égards un Acheuléen évolué. Les outils principaux sont les mêmes, mais ils sont généralement de plus petite taille et combinent de nouvelles techniques de fabrication. Ces industries contrastent avec les industries « sangoennes », qui sont plus répandues, et dont les meilleurs exemples ont été recueillis autour du lac Victoria et dans la Rift Valley occidentale, en Ouganda méridional, au Rwanda et en Tanzanie occidentale. Ces

6. Voir le chapitre 16 de ce volume.

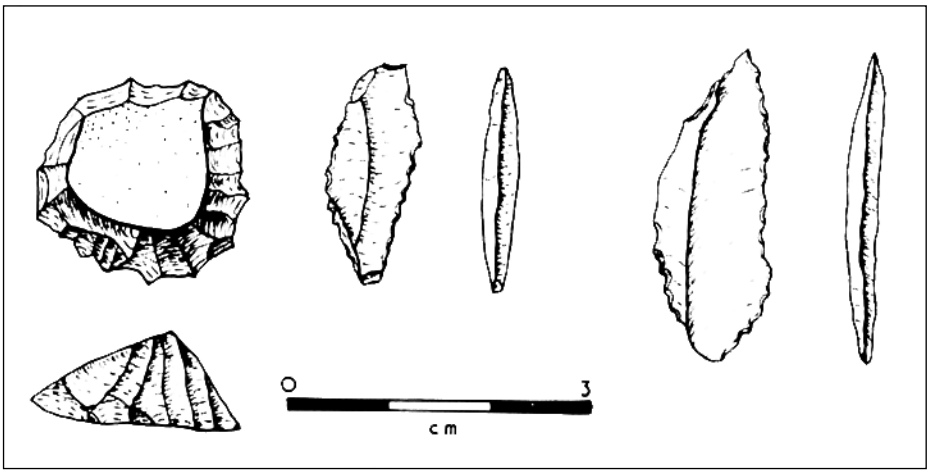
industries présentent aussi un mélange d'outils de type acheuléen et de nouvelles techniques; mais les traits dominants sont différents de ceux du faciès de Fauresmith. La première impression que donnent les séries du Sangoen est celle de grossièreté, mais elle est probablement le signe d'une activité technologique plus variée plutôt que d'une régression culturelle. En effet, beaucoup de ces outils d'apparence grossière étaient très probablement des outils servant à fabriquer d'autres outils, spécialement de bois, tandis que les gros pics devaient être utiles pour déterrer des racines qui constituaient une partie de la diète en région boisée.

La forme développée sous laquelle se rencontre d'abord le Sangoen en Afrique orientale suggère que son origine et son développement à partir d'un Acheuléen doivent se situer quelque part ailleurs, vers le centre ou l'ouest du continent. II est possible que son expansion dans les parties occidentales de l'Afrique orientale eut lieu pendant une période humide au cours de laquelle s'étaient étendues les limites de la forêt équatoriale. Il est vraisemblable que les sites de campement se trouvaient dans des zones arborées, et le long de rivages boisés, plutôt que dans les grandes forêts denses. Notons que, dans le bassin du Zaïre, la distribution des sites sangoens répertoriés indique à peine davantage de pénétration de la forêt équatoriale qu'à l'Acheuléen. Cependant, dans la seconde phase du Middle Stone Age, les créateurs des industries « lupembiennes » (essentiellement une évolution et un raffinement du Sangoen), fameuses pour leurs pointes de lance en pierre, d'un travail très fin, appartenaient plus nettement au milieu forestier.

Lu Lupembien est présent également autour du lac Victoria et dans d'autres régions occidentales d'Afrique orientale aussi bien que dans le bassin du Zaïre, contrastant avec le Stillbayen et ses pointes foliacées qui se rencontre sur les hautes terres herbeuses qui bordent la Rift Valley, au Kenya, et en Ethiopie, près du lac Tana (abri de Gargora) ou de Dire Daoua (grotte du Porc-épic). Dans d'autres régions, particulièrement le sud-est de la Tanzanie, prédominent différents types d'industries au Middle Stone Age, moins spécifiques, du moins jusqu'à plus ample informé. Certaines d'entre elles peuvent avoir une affinité générale avec le « Sangoen-Lupembien ». Il existait probablement de nombreuses traditions régionales qui résultent peut-être d'adaptations à des environnements locaux. Une fois solidement établies, elles ont maintenu nombre de leurs caractères distinctifs par la tradition culturelle aussi bien qu'en raison de pressions écologiques ou économiques. Ces facteurs culturels régionaux peuvent être responsables de la variabilité qui est évidente en Afrique orientale, après l'adoption des innovations technologiques du Late Stone Age.

Late Stone Age

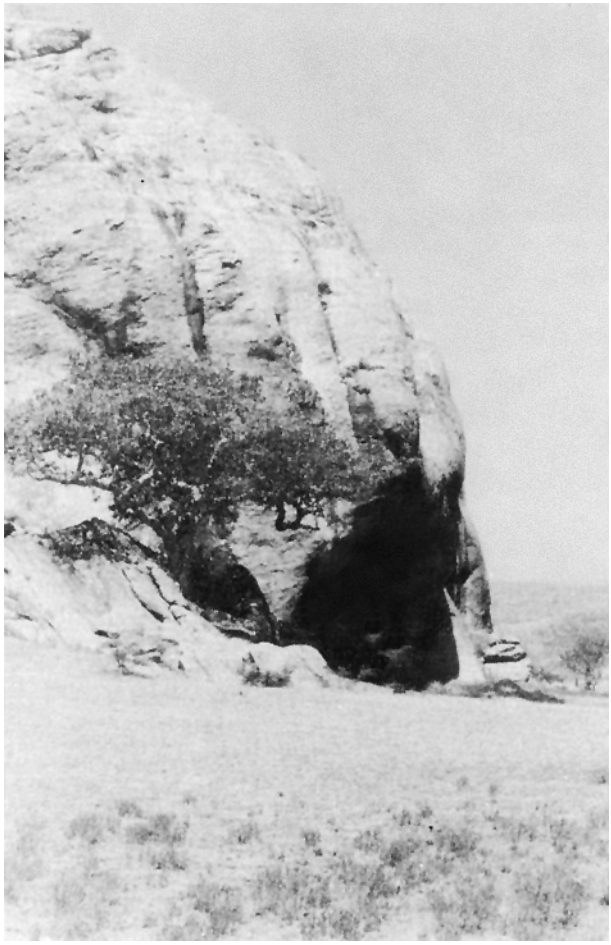
L'avènement de ces techniques encore plus compliquées pour la fabrication d'outils de pierre remonte à dix ou vingt mille ans. A la différence du Middle Stone Age où l'accent était mis sur la production d'éclats à partir de nuclei préparés, le Late Stone Age se concentra surtout sur les lames en



1

1. Late Stone Age : lame à bord abattu (à doite) ; segment de cercle (centre) ; racloir et microlithe (à gauche), faits en obsidienne dans la vallée du Rift (Kenya).

2. Apis rock (Nasera), Tanzanie septentrionale. Sous l'abri bien visible, à droite, les fouilles ont mis au jour une succesion d'occupations humaines de l'âge récent de la pierre (photo J.E.G. Sutton).



2

détachant par percussion directe ou indirecte des fragments à bords parallèles, longs et fins. Ces lames pouvaient ensuite être retouchées en vue de formes et d'emplois très variés. Généralement, les pièces retouchées étaient très petites — ce sont des « microlithes », d'une longueur parfois inférieure à un centimètre. Une forme commune est ce que les archéologues appellent « segment de cercle » avec un tranchant droit et un bord abattu courbe. Il n'était pas destiné à être tenu et utilisé à la main comme un outil individuel, mais à être inséré et fixé dans des poignées de bois et d'os. L'emmanchement était devenu une pratique bien au point et courante : fréquemment plusieurs microlithes étaient fixés ensemble, à la suite, dans la fente d'un manche en bois pour constituer un « outil composite » comme un couteau ou une scie. Dans les régions possédant des roches convenant bien à la production de lames, particulièrement le silex ou, encore mieux, le verre volcanique opaque (obsidienne) qui se rencontre dans des lieux proches de la Rift Valley en Tanzanie septentrionale et au Kenya, de beaux segments, des lames à bord abattu, des perçoirs, des burins, des grattoirs et d'autres types caractéristiques pouvaient être manufacturés. D'autres régions ne possédaient que du quartz ou des pierres de qualité inférieure, se prêtant mal au débitage. Si des outillages efficaces pouvaient être fabriqués à partir de ces matériaux, leur première apparence est celle d'outils irréguliers et grossiers. Parfois, les archéologues retrouvent des milliers d'éclats dans un site d'habitation du Late Stone Age mais ne peuvent en classer que deux ou trois pour cent en des formes reconnaissables d'outils.

Ces innovations technologiques permettent de reconnaître ou de déduire un certain nombre d'innovations culturelles et économiques. C'est probablement durant cette période que l'arc et la flèche furent utilisés pour la chasse. Un ou deux microlithes pouvaient être fixés à l'extrémité d'une hampe en bois pour constituer la pointe, et d'autres pouvaient être placés plus bas pour constituer les barbelures. La préparation de poisons pour ces flèches à armature de pierre remonte probablement à cette époque. De même, l'emploi de filets dans les régions boisées est suggéré par les pratiques de populations de chasseurs-cueilleurs actuelles ou récentes parmi lesquelles se maintenaient certaines traditions du Late Stone Age. L'os était certainement utilisé en abondance, et la découverte de perçoirs en pierre et de poinçons en os indiquent la couture de peaux, pour la fabrication de vêtements et d'abris. Des perles faites de graines, d'os, de coquilles d'œuf d'autruche et finalement, de pierres peuvent avoir été cousues sur ces vêtements ou enfilées en colliers. Les meules, qui apparaissent dans certaines séries du Late Stone Age étaient utilisées, entre autres, pour broyer l'ocre rouge. Mais il est également vraisemblable qu'elles avaient une utilisation économique plus fondamentale, pour broyer des aliments végétaux.

Certains campements du Late Stone Age étaient en plein air, près de cours d'eau et de lacs, et il faut imaginer l'existence de pare-vent ou de huttes faites de poteaux, d'herbes et peut-être couvertes de peaux. Egalement commune à cette époque était l'occupation d'abris sous roche (parfois appelés à tort « grottes »). Ces abris naturels se rencontrent sous des falaises, le long

de certaines vallées ou sous d'énormes blocs de granit, partout où il était possible de trouver une protection suffisante contre la pluie et le vent dominant, sans que l'éclairage soit trop réduit. Certains de ces abris sous roche étaient favorablement situés, sur des éminences permettant de surveiller de vastes étendues de la plaine avec son gibier. Un groupe de chasseurs pouvait s'y arrêter pour la nuit, une famille ou un groupe de familles pouvaient s'y installer pour une saison. Certains abris recherchés ont été utilisés année après année ou par intermittence pendant des centaines ou même des milliers d'années durant le Late Stone Age. Cela explique les couches successives de débris — constitués principalement de cendres de cuisine, d'os d'animaux consommés, d'outils de pierre et de déchets de taille.

Dans une région du centre-nord de la Tanzanie, la paroi rocheuse de beaucoup de ces abris sous roche était, comme nous l'avons noté plus haut, décorée de peintures d'animaux, de scènes de chasse et autres dessins. S'il est rarement possible de relier telles peintures particulières à telle couche de la séquence du Late Stone Age représentée dans les abris, la relation générale entre les deux est parfaitement claire. Il est, de plus, vraisemblable que la plus grande partie de l'art qui *subsiste* appartient aux millénaires récents, vers la fin du Late Stone Age; une partie de celui-ci doit déborder sur la période de diffusion des communautés de l'âge du fer. L'origine de cet art de chasseurs — et des croyances ou cosmologies correspondantes — doit cependant être beaucoup plus ancienne.

La vraisemblance d'un ancien fonds de tradition, datant de plusieurs millénaires et remontant au début du Late Stone Age sinon au Middle Stone Age, peut rendre compte des similitudes qui existent entre l'art des chasseurs de Tanzanie et celui d'Afrique du Sud. De même, les industries lithiques des deux régions, bien que n'étant aucunement identiques, ont en commun certains caractères généraux (souvent approximativement appelés « Wiltoniens »). En Afrique du Sud, il a été démontré que certains ensembles récents d'art rupestre et des industries lithiques wiltoniennes étaient l'œuvre des San, dont quelques groupes mènent encore une existence de chasseurs-cueilleurs dans certaines régions. Leurs caractères physiques « San » et leurs langues khoisan (ou à « click ») sont les uns et les autres distinctifs. Il existe justement en Afrique orientale une petite région seulement où sont parlées des langues à « click » : c'est précisément la région de l'art rupestre du centre-nord de la Tanzanie, et ces populations de langues khoisan, tout en présentant certaines preuves somatiques d'une possible origine San conservent une très forte tradition de chasseurs-cueilleurs.[7]

L'on ne peut expliquer valablement ces parentés par une migration relativement récente de San — depuis l'Afrique du Sud; et il doit y avoir eu à un moment donné un continuum de tels chasseurs-cueilleurs du nord de la Tanzanie au cap de Bonne-Espérance, qui a été brisé par l'expansion au cours des trois derniers millénaires de populations de langue, de culture et d'économie distinctes, ayant un genre de vie pastoral et agricole. Les

7. Voir le chapitre 11 de ce volume.

origines de ce continuum culturel dans les savanes d'Afrique orientale et méridionale appartiennent clairement au Late Stone Age — sinon à la phase Stillbayenne du Middle Stone Age. Cependant, jusqu'à ce que cette phase du Middle Stone Age et la transition avec le Late Stone Age, représentées par les industries définies de manière erronée comme « magosiennes », aient été mieux reconnues et comprises dans les régions intermédiaires, la question de cette ancienneté doit rester en suspens. On peut noter qu'en Ethiopie le « magosien » succède dans plusieurs sites directement au Stillbayen, tout en témoignant par rapport à ce dernier d'une grande diversification.

Cette suggestion d'une longue tradition pour les cultures de savane du Late Stone Age peut rendre compte de certaines variations régionales que comporte la catégorie générale du « Wiltonien ». Les archéologues, dans le passé, ont eu tendance à y inclure presque toutes les industries présentant un élément microlithique marqué, en Afrique orientale comme en Afrique méridionale ; et il est possible que certaines de ces industries, dans les parties les plus septentrionales d'Afrique orientale, n'aient que des rapports très ténus ou n'aient peut-être rien à voir avec les populations San du sud. Dans les parties occidentales de l'Afrique orientale, on pourrait, de plus, s'attendre à trouver une tradition distincte établissant un lien avec le bassin du Zaïre où ont fleuri les industries du « Tshitolien », dérivées des industries de forêts et de régions boisées du Middle Stone Age (« Sangoen-Lupembien »). Cependant, ce lien n'est pas spécialement évident, sauf au Rwanda.

Une région néanmoins contraste nettement avec les autres : celle des hautes terres et de la Rift Valley du Kenya. Certes on y retrouve au Late Stone Age des industries à affinités « wiltoniennes » ; mais aussi d'autres industries dans lesquelles prédominent des outils fabriqués sur de longues lames, plutôt que des microlithes. Ces industries, appelées « Capsien du Kenya », utilisent l'obsidienne locale ; elles sont datées de – 10 000 et – 5 000. La meilleure série est celle qui a été recueillie par le Dr Leakey à Gamble's Cave près de Nakuru dans les années 1920. Des industries apparentées ou dérivées ont persisté jusqu'à l'extrême fin de l'âge de la pierre. Ce « Capsien du Kenya » présente des affinités avec une tradition plus ancienne qui est répandue sur une grande partie de l'Afrique du Nord-Est et de la région méditerranéenne. Cependant, la comparaison de l'industrie lithique n'est pas la seule considération importante. Il est plus important de noter que le « Capsien du Kenya » et ses artisans représentent l'extension Sud-Est de la civilisation noire fondée sur l'exploitation des ressources aquatiques, qui s'étendit à travers l'Afrique comme une écharpe au Sud-Sahara et en amont de la vallée du Nil en direction de l'Afrique orientale. Cette expansion eut lieu pendant une période humide temporaire au cours de laquelle le niveau des lacs était élevé et les rivières puissantes. Cette civilisation connut son zénith vers le VIIe millénaire avant notre ère. Ces populations riveraines pêchaient poissons et animaux aquatiques au moyen de lances et de harpons en os caractéristiques, fabriqués avec des outils de pierre. On les trouve au lac Edouard dans la Rift Valley occidentale, au lac Rodolphe et sur les berges anciennes du lac Nakuru. La fabrication de paniers et de poteries était connue, cette dernière représentant l'une des plus anciennes

inventions de la cuisson de la céramique dans le monde. Tout cela indique un mode de vie sédentaire, l'habitat principal étant situé au bord de l'eau.

Néolithique

II y a quelques années encore, par manque de preuves archéologiques, on estimait que l'élevage et surtout l'agriculture étaient peu développés en Afrique Orientale avant le Ier millénaire, à l'exception des sites bordant la vallée du Nil, apparentés au Néolithique de Khartoum. Il est encore hasardeux d'avancer que ce sont les groupes de pêcheurs en partie sédentarisés dès les VIIe-VIe millénaires autour des grands lacs et des rivières qui, sous la pression du milieu (accélération brutale du processus de désertification du Sahara à partir du début du IIIe millénaire), et grâce à leur technologie avancée (ils possédaient déjà la poterie) ont été à l'origine du pastoralisme et peut-être de l'agriculture; on peut cependant estimer qu'ils furent réceptifs aux techniques de production alimentaire collective (domestication animale et végétale) qui vont se répandre à travers toute la région dès le IIIe millénaire et permettre de pallier l'incidence du changement climatique sur les ressources naturelles.

Le site le plus connu de cette période est Es Shaheinab (Soudan), situé sur une ancienne terrasse un peu au nord de la confluence du Nil Bleu et du Nil Blanc. En plus d'une industrie lithique à microlithes géométriques, J. Arkell y a récolté des harpons (perforés à la base) et des hameçons en coquille qui attestent de la permanence de la pêche, des herminettes en rhyolithe, des gouges, de petites haches polies en os, une poterie à décor en lignes ondées et ponctuation. Parmi les vestiges osseux, des espèces sauvages, dont beaucoup de poissons, mais aussi des chèvres et très peu de moutons. Le site d'Es Shaheinab est daté de la seconde moitié du IVe millénaire. Au site de Kadero, proche géographiquement et par le matériel, les 9/10 des restes osseux récoltés sont d'espèces domestiquées, dont des bovidés.

En Ethiopie, à Agordat (Erythrée), on a retrouvé la trace de quatre villages d'habitat semi-permanent. Bien que limité à des récoltes de surface, le matériel a fourni des haches, des masses en pierre polie, des plats et des bracelets en pierre, de la poterie à décor en relief ou chevrons incisés, des perles, des labrets, des pendentifs; la présence de meules, de broyeurs et d'une figurine de pierre représentant un bovidé semblable à ceux élevés par le « Groupe C » (populations centrées sur la Nubie et à l'ouest de celle-ci) ne suffit pas à prouver l'existence d'une économie agricole et pastorale, mais la suggère. Dans l'abri de Godebra (IIIe millénaire), près d'Axoum, avec une industrie à microlithes géométriques et de la poterie, ont été retrouvées des graines de milchandelle (Eleusine coracana). Nulle part n'ont encore été découvertes en Ethiopie des traces anciennes de la culture du tef (Era grostis tef) — qui demeure la céréale de base de haute valeur nutritive pour de nombreuses ethnies du nord de l'Ethiopie — et de la « banane d'Abyssinie » (Ensete edule), plus répandue dans le Sud; pas plus que de blé ou d'orge.

Au Kenya, si les preuves de l'existence de l'agriculture manquent encore, le pastoralisme est en revanche fortement attesté tout le long de la Rift Valley,

jusqu'en Tanzanie, et sur les hauts plateaux également. Ce sont soit des sépultures (Njoro River Cave, près de Nakuru, Keringet Cave, près de Molo, qui sont des sépultures à incinération; Ngoron-goro Crater, en Tanzanie septentrionale, sépulture sous un cairn, le squelette étant en position repliée) avec tout un matériel archéologique dont systématiquement des meules et des pilons; soit des espaces d'habitat (Crescent Island, près du lac Naivasha, Narosura, dans le sud du Kenya). A Narosura, 95% de la faune récoltée est domestiquée et se répartit de la manière suivante: 57% de chèvres et de moutons et 39% de bovidés. L'étude ostéologique a d'autre part mis en évidence que le gros bétail était tué âgé tandis que chèvres et moutons étaient tués beaucoup plus jeunes. On peut en déduire que le bétail était davantage élevé pour le lait (et peut-être le sang, comme les Masai actuels) que pour la boucherie. Là encore, la présence de meules et de pilons ne sont que la preuve indirecte d'une certaine agriculture.

L'introduction du pastoralisme et de l'agriculture, très fréquemment liés en économie mixte, a souvent été présentée, pour l'Afrique orientale, comme la résultante de deux influences, une venue de ce qui est maintenant le Sud-Sahara vers la zone soudanaise, la seconde de l'Egypte vers la Nubie (« Khartoum »). La néolithisation aurait gagné les hauts plateaux éthiopiens puis se serait répandue vers le sud par de petits mouvements de population de langue couchitique. Cependant, le passage à une économie de production s'est fait, comme souvent, de manière progressive, et l'archéologie a apporté la preuve que le substrat existant a joué un rôle important aussi bien sur le plan économique que technologique. La chasse et la pêche ont perduré; et il n'y a pas de rupture avec la culture matérielle des petits groupes de pêcheurs en partie sédentarisés bien avant le IIIe millénaire, ni même des chasseurs-cueilleurs, qui eux ne connaissaient pas la poterie (Capsien du Kenya-Elmenteitien). S'il y a encore peu d'évidences que l'agriculture était très développée, on sait qu'elle existait déjà et que l'élevage du mouton, de la chèvre puis des bovidés s'est très rapidement développé dès le IIIe millénaire et surtout pendant le IIe. Lors de l'essor de l'âge du fer, ces populations d'Afrique orientale avaient sans doute dépassé le stade pré-agricole.

La tradition des pêcheurs de l'Afrique centrale et orientale

Il y a huit ou dix mille ans, le climat de l'Afrique était très humide. Aussi les lacs étaient-ils plus vastes et plus nombreux; les marais, plus étendus; les rivières, plus puissantes et plus longues; les cours d'eau saisonniers, plus réguliers. Dans ces conditions, un mode de vie tout à fait particulier, étroitement lié à l'eau, aux rivages, à leurs ressources vivrières, avec des techniques avancées de pêche et de construction de bateaux, s'était établi d'un bout à l'autre du continent, de la côte de l'Atlantique au bassin du Nil, soit sur un vaste espace, compris entre un Sahara extrêmement réduit et une forêt équatoriale considérablement étendue. Cette « civilisation aquatique », ainsi que nous pourrions l'appeler, est révélée par de nombreux sites archéologiques dans les hautes terres du Sahara et la frange méridionale du

désert, depuis le haut Niger jusqu'au moyen Nil en passant par le bassin du Tchad et de là, plus au sud, jusqu'aux vallées d'effondrement (rift valleys) de l'Afrique orientale et l'équateur. Dans le Rift occidental on l'a retrouvée à Ishango sur la rive congolaise du lac Edouard, tandis que dans le Rift oriental on trouve des sites analogues en bordure des lignes de rivage fossiles les plus élevées des lacs Turkana et Nakura — le premier, au fond de la dépression, le second, plus au sud, dans la partie montagneuse de la *Rift Valley*. Le site le plus important, non loin de l'endroit où s'élargit ce lac Nakuru a été nommé *Gamble's Cave*: c'est, en réalité, un abri sous roche mis au jour dans les années 1920 par le Dr L.S.B. Leakey. Dans la couche d'occupation la plus profonde, il trouva des vestiges du Late Stone Age, attribués au Capsien du Kenya. La présence d'une céramique caractéristique ainsi que d'une industrie osseuse typique, la datation récente de cette couche (environ –6000) nous permettent de considérer le Capsien du Kenya comme une forme locale de la grande tradition africaine de pêcheurs.

La présence dans les anciens campements et établissements littoraux d'arêtes de poissons et de coquilles de mollusques, ainsi que d'ossements de mammifères et de reptiles aquatiques (rats et tortues des roseaux, et parfois hippopotames et crocodiles) suggère d'intéressants aperçus économiques. Mais les animaux terrestres n'en étaient pas moins également chassés; il est très vraisemblable que les plantes nutritives des eaux courantes et des marais étaient méthodiquement récoltées et consommées. Les techniques d'obtention et de préparation des aliments présentaient quelques caractéristiques très avancées — têtes de harpons sculptées dans l'os (au moyen d'instruments lithiques) et récipients de céramique. Les harpons étaient fixés à l'extrémité de lances de bois avec des attaches de fibre; ils servaient à attraper poissons et autres animaux aquatiques, à partir de canots ou du bord du rivage. La poterie était de belle taille et souvent décorée avec des arêtes de poissons ou des coquilles, de motifs baptisés « wavy line », et « dotted wavy line ». Bien qu'elle ait subi des variations, la tradition « wavy line »/« dotted wavy line » est suffisamment caractéristique pour prévenir, dans ces vastes régions, toute confusion avec des types de poterie plus récents. Certains des motifs décoratifs, de même que les formes plus largement ouvertes de ces récipients de céramique, peuvent avoir été inspirés par ceux des paniers qui devaient servir à porter les poissons après la pêche.

Sur les sites des rivages lacustres est-africains, comme le long du moyen Nil et dans le Sahara, le développement de cette civilisation a été datée entre –8000 et –5000. Son apogée et son plein épanouissement se sont produits au cours du VIIe millénaire. Sans doute les premiers harpons ont-ils été taillés un peu plus tôt; tandis que la découverte de la poterie ne doit pas remonter au-delà de –6000. Ces récipients de céramique sont non seulement les plus anciens de l'Afrique, mais ils comptent parmi les premières poteries manufacturées au monde. On peut difficilement douter que cette invention se soit produite spontanément quelque part dans cette zone de l'Afrique centrale.

Rien ne vient suggérer que ces populations riveraines se soient appliquées, il y a de cela sept à dix mille ans, à quelque forme d'agriculture, que ce soit en Afrique orientale ou en d'autres points de leur vaste territoire. Néanmoins, l'importance même de leur expansion et la rapidité avec laquelle elle s'est produite, jointes à la complexité technologique de ce nouveau mode de vie, affirment son prestige et son rayonnement culturels tout au long de cette période de très forte humidité. La considérer comme une simple variante des cultures fondées sur la chasse et la cueillette du Late Stone Age serait ignorer complètement ses caractéristiques et ses performances. Il se peut que ces populations n'aient pas vécu dans des villages réellement permanents; mais, avec des ressources alimentaires assurées par les grands lacs et les rivières et une technologie capable d'exploiter efficacement ce milieu, elles ont été en mesure d'entretenir des installations communautaires plus importantes et plus stables qu'aucune des populations antérieures. Non seulement la population a-t-elle pu s'accroître grâce à ces éléments, mais ces derniers ont également permis une ambiance intellectuelle et sociale nouvelle, dont l'artisanat complexe, indispensable à la confection de pirogues et de harpons, de paniers et de pots, et le style de vie plus évolué qui en imposait l'usage, portent également témoignage.

Le rôle de la céramique est plus particulièrement important — plus encore peut-être que ne l'ont généralement reconnu les historiens et même certains archéologues. De matériau fragile, les récipients de céramique sont de peu d'intérêt pour les sociétés mobiles, à qui font défaut les bases fixes, et par conséquent à la plupart des chasseurs d'Afrique. Mais, pour les communautés organisées, la céramique possède une signification chargée de civilisation en permettant l'introduction ou l'amélioration des façons de préparer et cuire les aliments.

La morphologie de ces populations riveraines d'Afrique occidentale et orientale a pu évoluer. Cependant les quelques vestiges de squelettes découverts indiquent que la souche en était fondamentalement négroïde.[8] Il semble même que ce soient l'expansion et le succès des sociétés exploitant les ressources aquatiques, il y a neuf ou dix mille ans, qui ont établi la prédominance d'un type définitivement négroïde d'un bout à l'autre de la bande soudanaise jusqu'au Nil Moyen et au Haut-Nil et jusqu'à la partie septentrionale de l'Afrique de l'Est. Il est très probable que cette prédominance va de pair avec l'expansion géographique, la dispersion et la différenciation qui s'ensuivirent, de la grande famille (ou *phylum*) linguistique que Greenberg appelle nilo-saharienne. Elle est, de nos jours, extrêmement fragmentée le long de la zone qui va du haut Niger à la Tanzanie centrale. Une telle fragmentation suggère, pour un phylum si largement répandu, une ancienneté de plusieurs milliers d'années — antiquité plus grande que celle d'autres familles linguistiques (Niger-Congo, et diverses branches de l'Afro-asiatique) qui se sont introduites dans cette zone de l'Afrique centrale. Parmi les régions dans

8. La remarque fréquemment rencontrée, relative à l'origine caucasoïde des populations « *Kenya-Capsian* », est fondée sur une interprétation erronée des travaux de Leakey à Gamble's Cave et ailleurs.

lesquelles s'est maintenu le nilo-saharien, y compris sa subdivision orientale, le « Chari-Nil », on retrouve celles qui sont riches en lacs, en étangs, en rivières, c'est-à-dire celles où la vie de pêcheurs, étroitement associée avec la langue nilo-saharienne que l'on peut imaginer, a été en mesure de persister le plus longtemps, même après avoir subi des modifications.

Cet exposé sur la grande civilisation des milieux aquatiques et les langues nilo-sahariennes nous a entraînés sensiblement plus loin que ne le demandaient ce chapitre et ce volume. Mais c'est là un aspect fort important, négligé jusqu'ici, de l'histoire des populations africaines, l'un de ceux qui ont laissé des marques indiscutables sur les populations postérieures, leurs cultures, et leurs économies, sur une très grande partie de ce continent englobant, entre autres, l'Afrique de l'Est.

A partir de 5 000 ans environ avant notre ère, un assèchement général du climat commence à se faire sentir. Le niveau des lacs s'abaisse en conséquence et l'économie d'exploitation des ressources aquatiques subit un déclin. Elle subsista cependant encore un certain temps dans la Rift Valley du Kenya. Au cours du second ou du premier millénaire avant notre ère, arrivèrent dans cette région de nouvelles populations, en provenance d'Ethiopie, ainsi que du bétail et peut-être quelques pratiques agricoles.